

REVUE DE PRESSE

Le 18 juin 2024

JOURNAUX **PRESSE** **Radio** information
télé
MÉDIAS *Médias*
sociaux

Afin de se conformer à la Loi sur le droit d'auteur,
la FCSSQ détient une licence autorisant une
redistribution électronique restreinte de ce document.



La Fédération
des centres de services
scolaires du Québec

PRODUIT PAR

influence

Le grand Zachary Richard fait chanter les P'tits Da Vinci

Des enfants d'une école primaire de Saint-Michel partageront la scène avec l'auteur-compositeur-interprète louisianais dans un concert de fin d'année

LISA-MARIE GERVAIS
LE DEVOIR

La vie dure de Jean Batailleur n'aura jamais paru aussi douce. Dans l'auditorium du Patro Villeray, les petites voix cristallines de la chorale des élèves de l'école primaire Léonard-De Vinci se mêlent aux *riffs* de guitare pour donner vie à cet air parmi d'autres, tout droit venus de Louisiane. C'est jour de répétition générale et les P'tits Da Vinci rencontrent le grand Zachary Richard.

« J'aime ses chansons parce qu'elles transmettent des émotions », dit la jeune Keyla. « Ça nous parle plus parce qu'on comprend les mots », complète Nahori, qui a appris à connaître l'auteur-compositeur-interprète et son répertoire grâce à la chorale de l'école et qui a hâte de le faire découvrir à ses parents, d'origine chilienne.

Voilà qui est certainement de la musique aux oreilles de Jimmy Louis-Marie, musicien et enseignant dans cette école du quartier Saint-Michel, à Montréal. Car depuis plusieurs mois, il travaille d'arrache-pied, avec sa collègue Valérie Carreau, pour initier ses élèves aux chansons francophones de Zachary Richard, qui a gracieusement accepté de venir les faire chanter, avec quelques membres de son *band* habituel, composé d'autres « grands », Rick Haworth, Mario Légaré et Paul Picard.

« J'ai l'occasion, je ne sais pas si c'est de faire avancer la brouette ou de mettre

l'épaule à la roue, mais j'ai toujours beaucoup de plaisir à faire ce genre de projet là », a lancé d'emblée le poète sorti de ses bayous pour passer l'été à Montréal et au Nouveau-Brunswick. Avec *J'ai une chanson dans mon cœur*, un album en français enregistré en collaboration avec des élèves d'immersion en Louisiane, Zachary Richard avait déjà bien saisi l'immense potentiel de la musique pour faire aimer la langue française aux jeunes. Cette fois, il se réjouit de refaire l'expérience avec des enfants de ce milieu plus défavorisé, majoritairement issus de l'immigration.

C'est là une belle occasion de faire « une réelle contribution positive à la francophonie » qui aura un impact positif sur leur vie. « Je suis allé à l'école assez longtemps pour savoir qu'augmenter l'expérience en dehors des sentiers battus de la classe est quelque chose assez efficace en termes d'enseignement », a dit l'homme, qui a aussi lancé un roman à l'automne. « Je suis convaincu que les enfants vont s'en souvenir longtemps. »

Faire résonner « toutes les francophonies »

Et dans cette belle épopée musicale, c'est Jimmy Louis-Marie, un Français d'origine martiniquaise, qui donne le la. « Je trouvais rigolo de dire que c'est un Martiniquais qui fait chanter des enfants issus de la diversité du Québec avec des chansons de la Louisiane ! »

Cet enseignant de musique passionné s'était lié d'amitié avec Zachary Richard il y a dix ans, alors qu'il avait été embauché dans des classes d'immersion française dans cet État du sud des États-Unis. « Je lui avais écrit parce que je cherchais un mentor, quelqu'un pour m'accompagner et me guider. Il m'a répondu le lendemain. Ça a tout de suite cliqué. On a toujours gardé le contact. »

Arrivé pour de nouvelles aventures au Québec tout juste avant la pandémie, l'enseignant de musique suppléant à l'école Léonard-De Vinci a toujours eu comme objectif de faire résonner « toutes les francophonies » à travers la musique. Alexandre Belliard, Marco Calliari, Mamselle Ruiz... Chaque année, l'un de ces artistes de la chanson venait en classe pour donner des ateliers et transmettre son amour de la chanson francophone avec les élèves. « Mon fil conducteur, ça a toujours été la francophonie. Et pour la dernière année, je voulais marquer le coup et donc on aura ce grand monsieur de plus de 50 ans de carrière et qui



viendra pro bono chanter avec les enfants et avec son cœur. Zachary comprend là où je veux aller. »

Accompagnés par des élèves de l'orchestre de chambre de l'école secondaire Joseph-François-Perrault, les quelque 40 choristes du chœur Les P'tits Da Vinci interpréteront, en compagnie de ce porte-étendard du fait français en Amérique, quelques chansons issues du vaste répertoire francophone et plusieurs des grands classiques de l'artiste. *Au bord du lac Bijou, Cap Enragé, La ballade de Jean Batailleur, L'arbre est dans ses feuilles.* « Tous les enfants qui sont là, ils n'ont pas passé d'audition. Ce sont des enfants qui aiment chanter, tout simplement », explique M. Louis-Marie.

Pas assez de musique francophone

Plusieurs enfants baignent déjà dans une culture musicale qui n'est pas forcément celle d'ici, constate l'enseignant. Il hésite, mais blâme tout de même les médias et les radios d'ici qui ne diffusent pas assez de chansons en français. « Il y a de la musique majoritairement anglophone, un peu latine, mais très peu d'enfants sont exposés à la musique francophone », observe-t-il.

Dans ce contexte, il est difficile de

rejoindre les familles, de les amener à s'intéresser à la culture d'ici et de la grande francophonie. Mais avec l'organisation de tels événements, il pense avoir trouvé « la bonne astuce ». « Pour moi, avoir une tête d'affiche et dire aux familles "venez voir votre enfant qui participe à ce grand concert", c'est une façon de les exposer à la culture. C'est une grande fierté pour nous et pour eux. »

Il se garde de vouloir marcher sur un terrain « trop politique », mais il croit qu'avec les moyens qu'il a, en comparaison avec le reste de la francophonie en Amérique, le Québec peut faire mieux. « On dirait que le combat [pour le français] n'est pas encore perçu comme un combat. Pour pouvoir se battre, encore faut-il être fier de ce qu'on défend. Je ne dis pas que le français est en train de disparaître, mais le sentiment d'appartenance et de fierté, lui, oui. »

Optimiste lucide, Zachary Richard ne cache pas non plus son inquiétude. « Il est évident qu'en Amérique du Nord, au Canada, hors Québec et même au Québec, la langue française et la culture française sont menacées d'assimilation d'une façon assez alarmante », dit-il. « Je ne sais pas si c'est une crise, une catastrophe ou la réalité

dans laquelle on vit, mais le français se fait marginaliser. »

D'où l'importance de donner aux enfants des expériences positives qui valorisent le français, ajoute-t-il. « C'est la meilleure façon de renverser la tendance. »

Jimmy Louis-Marie croit avoir visé dans le mille avec les chansons de Zachary Richard, dont la thématique tourne autour de la résistance, de l'importance de se tenir debout. Comme dans l'avant-dernière chanson du concert, *La ballade d'Émile Benoit*, où malgré toutes les bordées de neige et les tempêtes, « je serai là, tu ne m'effaceras pas », rappelle l'enseignant. « Et c'est ce que j'ai toujours aimé de ce grand monsieur. C'est son message : face au vent, on va toujours avancer. »

Il y a de la musique majoritairement anglophone, un peu latine, mais très peu d'enfants sont exposés à la musique francophone

JIMMY LOUIS-MARIE

ACTUALITÉS

III EDUCATION

Comment aider les élèves à conserver leurs acquis pendant les vacances ?

Selon les chercheurs, il est particulièrement important de continuer à lire pendant l'été

RICHARD SIMA
THE WASHINGTON POST

L

'école est presque finie. L'été sera bientôt là. Et avec lui revient la crainte vivace que les élèves du primaire oublient ce qu'ils ont appris pendant l'année scolaire.

Cela fait au moins un siècle que les parents et les enseignants s'inquiètent de la perte des acquis pendant l'été, aussi appelée « recul estival ».

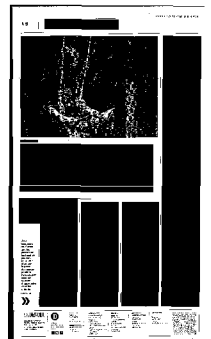
La bonne nouvelle est que la perte d'apprentissages estivale n'est peut-être pas aussi grave qu'on le craignait, d'après les recherches. Des études ont soulevé des doutes sur le degré de nuisance de cette perte — ou sur son existence même.

« Que savons-nous réellement ? Moins que nous le pensons », a déclaré Paul von Hippel, professeur d'affaires publiques et doyen associé à la recherche à l'Université du Texas, à Austin.

Bien que les élèves semblent apprendre moins et risquent d'oublier pendant l'été une partie de ce qu'ils ont appris, les chercheurs en éducation affirment qu'il ne faut pas s'inquiéter outre mesure des vacances d'été. Elles peuvent être l'occasion d'apprendre, de rattraper le temps perdu ou de raviver la soif d'apprendre chez l'enfant.

« Il y a beaucoup de choses que les parents et les familles peuvent faire pour atténuer la perte des acquis pendant l'été et pour susciter le désir d'apprendre chez les enfants », a déclaré Kathleen Lynch, professeure adjointe en sciences de l'apprentissage à l'École de l'éducation Neag de l'Université du Connecticut.

Contrairement à la perception populaire, la science au sujet de la perte



d'apprentissages en été chez les élèves du primaire n'est pas établie.

En 1996, une méta-analyse a mis en lumière le fait que les élèves perdent en moyenne un mois d'apprentissage en lecture et en mathématiques au cours de l'été. Cette méta-analyse a également fait craindre que l'été ne creuse le fossé entre les enfants issus de milieux socio-économiques défavorisés et ceux issus de milieux plus aisés, a déclaré Megan Kuhfeld, directrice de la modélisation de la croissance et de l'analyse à la Northwest Evaluation Association (NWEA), un organisme d'évaluation des résultats scolaires.

Mais bon nombre des résultats de ces premières études n'ont pas été reproduits systématiquement. Dans un article influent paru en 2019 dans *Education Next*, M. von Hippel a souligné l'absence de consensus en matière de recherche et l'abondance de questions sans réponse sur la perte d'apprentissages estivale.

Un recul difficile à évaluer

La recherche sur la perte d'apprentissages en été est un défi. Idéalement, les élèves devraient passer des examens juste avant de partir en vacances d'été, et à nouveau lorsqu'ils retournent à l'école à l'automne. Ces examens devraient également porter sur les mêmes matières. Mais dans les études les plus anciennes, peu de tests étaient axés sur la manière dont les vacances d'été influent sur les acquis et, au lieu de cela, « ils se basaient souvent sur des tests qui avaient été rédigés dans un but différent », a déclaré M. von Hippel.

Des tests créés avec des méthodes plus modernes n'ont toutefois pas apporté de réponses claires.

Dans une étude réalisée en 2023, M. von Hippel et ses collègues ont comparé trois tests différents permettant de suivre les compétences en mathématiques et en lecture d'élèves du primaire dans les années 2010 aux États-Unis.

Ils ont constaté que les divers tests donnaient des résultats différents sur

le recul estival. Le test NWEA, largement utilisé, montre que les enfants ont perdu deux à trois mois d'apprentissages en mathématiques et en lecture. En revanche, le test ECLS-K (Early Childhood Longitudinal Studies), administré par le gouvernement fédéral et axé sur les cohortes de maternelle, a montré que le glissement estival n'était pas significatif : les élèves ont perdu moins d'une semaine d'apprentissages en lecture et il n'y a pas eu de différence statistique en mathématiques. Un troisième test, réalisé par la société Renaissance, spécialisée dans les tests éducatifs, a révélé des reculs importants en mathématiques, semblables à ceux montrés par le test NWEA, mais des reculs moindres en lecture.

Dans une analyse récente comparant la perte d'apprentissages estivale pour chaque test, y compris un quatrième nouveau test, M^{me} Kuhfeld « a été surprise par l'ampleur de la variation », a-t-elle déclaré.

Les recherches les plus récentes ne permettent pas de déterminer si l'été creuse les inégalités éducatives en fonction du statut socio-économique, de la race ou du sexe.

« La question de savoir qui apprend plus que qui, ou qui oublie plus que qui, est très difficile, a déclaré M. von Hippel. Et je la considère comme non résolue. »

Il est difficile de comprendre les causes de ces différences de reculs d'apprentissages en été, car les informations détaillées ne peuvent pas être facilement comparées. Selon M^{me} Kuhfeld, il est difficile d'obtenir des entreprises privées de tests éducatifs qui ont des intérêts commerciaux concurrents qu'elles transmettent leurs données. De plus, les questions posées lors des examens ECLS-K, administrés par le gouvernement fédéral, ne sont pas non plus divulguées aux chercheurs.

Pour les chercheurs en éducation, « il s'agit d'un domaine en pleine évolution pour le moment », a déclaré M^{me} Kuhfeld. « Mais je préfère avoir plus de données que moins de données », a-t-elle ajouté.

Quelle est donc la leçon à tirer pour les parents et les enseignants ?

« Je pense qu'il est clair que les élèves n'apprennent pas grand-chose pendant les vacances d'été, en moyenne », a déclaré M. von Hippel.

L'apprentissage des élèves stagne ou régresse quelque peu pendant l'été, mais on ne sait pas exactement dans quelle mesure, en moyenne. Selon les chercheurs, il existe également une variation entre les élèves, les écoles et les districts. La quantité d'apprentissages varie davantage pendant l'été que pendant l'année scolaire, où les élèves bénéficient d'une expérience éducative plus standardisée.

M. von Hippel a également souligné que les enfants apprennent et oublient des choses pendant l'été, mais qu'ils en oublient également pendant l'année scolaire, bien que dans une moindre mesure. « Je vois cela comme un enfant qui escalade une dune de sable, a déclaré M. von Hippel. Ce que l'on voit en été, c'est que l'on marche moins et que l'on glisse davantage. »

Selon les chercheurs, il ne faut pas s'inquiéter ou craindre une perte d'apprentissages pendant l'été. Il faut considérer plutôt l'été comme une occasion d'en apprendre davantage. Les élèves en retard peuvent rattraper leur retard, tandis que ceux qui sont en avance peuvent bénéficier d'un enrichissement supplémentaire, a déclaré M. von Hippel.

Les programmes d'été officiels sont une option, et les données disponibles laissent croire qu'ils peuvent être utiles. Une méta-analyse de 37 études sur les programmes d'été en mathématiques, réalisée en 2021, a montré qu'ils pouvaient améliorer les résultats des élèves en mathématiques.

Cependant, les parents peuvent aider leurs enfants à apprendre même sans les inscrire à un programme officiel. Par exemple, une méta-analyse de 2013 portant sur 41 interventions de lecture d'été a montré que les interventions menées à la maison peuvent

être aussi efficaces que celles menées en classe.

Selon les chercheurs, il est particulièrement important de continuer à lire pendant l'été. Renseignez-vous auprès de votre école pour savoir s'il existe des listes de lectures d'été et assurez-vous que les enfants ont accès à la bibliothèque, conseille M^{me} Kuhfeld. Les parents peuvent servir de modèles en lisant eux aussi pour montrer que « la lecture fait partie de la vie », a déclaré M^{me} Lynch.

Les mathématiques peuvent sembler plus difficiles à intégrer dans la journée, mais elles sont omniprésentes et se retrouvent dans de nombreuses activités quotidiennes : pour cuisiner, il faut mesurer les ingrédients ; pour faire les courses, il faut calculer les

coûts ; pour faire du sport ou jouer à des jeux de société, il faut compter les points. Même le fait de demander aux enfants de faire des estimations — combien de temps durera une promenade jusqu'au magasin, par exemple — peut être l'occasion d'entretenir leurs compétences en mathématiques sans leur demander d'apprendre leurs tables de multiplication.

La relative liberté des vacances d'été permet aux enfants d'approfondir des sujets qui les intéressent, mais sur lesquels ils n'ont pas eu le temps de se pencher pendant l'année scolaire.

« Créez des occasions d'apprentissage agréables dans la vie quotidienne des enfants, a déclaré M^{me} Lynch. Concentrez-vous sur le plaisir d'apprendre plutôt que de vous stresser sur la perte d'apprentissages pendant l'été. »



ÊTES-VOUS PRÊTS ?

Une chaleur accablante s'abat sur une bonne partie de la province dès ce mardi. Comment se préparer ?

TATIANA MULOWAYI-PELLETIER

LA PRESSE

Une vague de chaleur déferlera sur le Québec à compter de ce mardi avec un inconfort ressenti de plus de 40. Visiter les jeux d'eau, les lieux climatisés et bien s'hydrater : pour affronter les prochains jours, Montréal recommande à ses citoyens de se rafraîchir le plus souvent possible.

Au parc La Fontaine lundi, parents et enfants profitaient déjà des jeux d'eau pour fuir la chaleur étouffante qui avait commencé à s'installer en fin d'après-midi.

Quelques heures plus tôt, Environnement Canada avait émis un avertissement de chaleur pour les régions de Montréal, de la Capitale-Nationale, de l'Outaouais, de l'Abitibi, des Laurentides, de Lanaudière, de la Montérégie, de l'Estrie et du Centre-du-Québec.

« Des températures maximales entre 30 et 35 °C suivies de minimums nocturnes au-delà de 20 °C sont attendues. Les valeurs d'humidex dépasseront 40 en après-midi mardi, mercredi et jeudi. La chaleur et l'humidité seront à la baisse à compter de vendredi, » a prévenu l'agence fédérale.

UNE FIN DES CLASSES MARQUÉE PAR LA CHALEUR

Avec de telles prévisions de chaleur accablante, des parents se réjouissent que des écoles aient pris des précautions pour passer à travers les prochains jours.

« J'espère que ça va bien aller. Mercredi et jeudi [les groupes de l'école primaire de ma fille] vont dans des jeux d'eau, donc c'est bien », explique Alexandra Lichtiger Langouet en supervisant ses enfants qui courent à travers les jets du parc.

Noémie Girard est mère d'un enfant en 2e année du primaire. Même si l'école de son enfant n'est pas climatisée, elle a été rassurée par les mesures prises par la direction : « Ils ont annulé certaines sorties, acheté des nouveaux ventilateurs et privilégié les activités à l'ombre et au calme, donc c'est OK. »

« Nous nous assurons que les récréations et le temps passé à l'extérieur se tiennent le plus à l'ombre possible. Les élèves peuvent demeurer à l'intérieur selon la situation », a indiqué le Centre de services scolaire de Montréal.

Les adolescents sont moins chanceux. Avec seulement quelques jours restants à l'année scolaire, des parents s'inquiètent du manque de climatisation dans les écoles pendant la période d'examens ministériels.

« On est énormément [inquiets] par rapport à la concentration », dit Isabelle Pagé, mère d'un enfant en première année du secondaire. L'école de ce dernier n'est pas climatisée, mais il y a des ventilateurs dans les classes.

Québec se veut rassurant. « L'ensemble des examens prévus cette semaine se dérouleront en matinée, afin qu'ils se déroulent lors des périodes les plus fraîches de la journée », assure Esther Chouinard, responsable des relations de presse du ministère de l'Éducation du Québec.

MONTRÉAL SE PRÉPARE

La Ville rappelle aux citoyens que plusieurs lieux de rafraîchissement sont ouverts pour les accueillir durant cette période de chaleur. En tout, 184 jeux d'eau, une quarantaine de piscines intérieures et 25 piscines extérieures, ainsi que plusieurs brumisateurs, seront accessibles à travers la métropole.

Les autorités municipales encouragent fortement la population à profiter de ces installations dans les prochains jours, ainsi que des bibliothèques, qui sont climatisées.

Malgré la chaleur accablante, les autorités municipales n'ouvriront pas de haltes-chaleur avant que les critères de chaleur extrême ne soient atteints, soit trois jours consécutifs avec des températures dépassant 33 degrés

ou deux nuits consécutives avec des températures plus élevées que 25 degrés.

« Toutefois, la sécurité civile est mobilisée et suit la situation sur une base régulière », explique Philippe Sabourin, porte-parole de la Ville de Montréal.

CHAUD POUR LES OUVRIERS DE LA CONSTRUCTION

Les ouvriers de la construction qui travaillent à l'extérieur sont aussi extrêmement à risque des conséquences de cette vague de chaleur. « Souvent, on prend ça à la légère, mais chaque année ou presque, il y a des décès [sur les chantiers] », déplore Félix Ferland, vice-président et responsable en santé et sécurité de la CSN-Construction.

« C'est vraiment de la misère, trouver de l'eau sur un chantier, et certains chantiers n'ont même pas de roulottes climatisées, donc on peut comprendre que ça devient excessivement chaud pour les travailleurs », explique M. Ferland.

Il est donc recommandé aux travailleurs sur les chantiers de ne pas attendre avant de s'hydrater et de ne pas hésiter à prendre leurs pauses pour se rafraîchir.

DU RÉPIT POUR LES PERSONNES DANS LA RUE

Les personnes en situation d'itinérance sont particulièrement vulnérables aux vagues de chaleur.

« Ça augmente le risque de surdoses accidentelles, quand on mêle un cocktail de chaleur, de consommation, que ça soit drogue ou alcool », affirme Marie-Pier Therrien, directrice des communications de la Mission Old Brewery. L'organisme offre d'ailleurs des services 24/7 dans des lieux climatisés où ces personnes peuvent venir se rafraîchir.

La Ville affirme aussi que son équipe d'intervention spécialisée auprès de cette population vulnérable patrouillera avec « une vigilance accrue ».

« On va également [les] soutenir en distribuant des bouteilles d'eau », soutient Philippe Sabourin.

QUOI FAIRE LORS D'UN ÉPISODE DE CHALEUR ?

Les autorités en santé publique recommandent aux Québécois d'éviter de surchauffer leur logement en réduisant au minimum l'utilisation d'appareils tels que les fours, sècheuses et luminaires, et en gardant les rideaux et les fenêtres fermés durant la journée.

Évitez de vous épuiser en réduisant vos efforts physiques et priorisez les vêtements pâles en tissu respirant. Portez un couvre-chef.

Restez en contact avec vos proches, surtout les personnes âgées, qui sont plus vulnérables à la chaleur.

Vos animaux de compagnie ressentent aussi la chaleur ; n'oubliez pas de penser à leur confort pendant cette période.



AGRESSION ARMÉE DANS MONTRÉAL-NORD

UN ADOLESCENT GRIÈVEMENT BLESSÉ

ALICE GIRARD-BOSSÉ

LA PRESSE

À quelques jours de la fin de l'année scolaire, un adolescent de 17 ans a été grièvement blessé par arme blanche lundi après-midi dans la cour de l'école secondaire Calixa-Lavallée, dans l'arrondissement de Montréal-Nord.

« J'étais derrière l'école et quand je suis arrivée pour le rejoindre, il était en train de saigner. J'ai appelé le 911 en panique. Je pleurais », raconte la copine de la victime, rencontrée en soirée en bordure de l'école secondaire.

Lundi n'était pas une journée normale à l'école Calixa-Lavallée. « C'était une journée de récupération et d'examens pour certains élèves », dit celle qui est également étudiante en 5^e secondaire. À la sortie de l'école, vers 16 h 40, son copain aurait été blessé par arme blanche au haut du corps sur l'avenue Pelletier, près du boulevard Henri-Bourassa. L'adolescent a été transporté en centre hospitalier, où il serait désormais hors de danger.

« Je ne connais pas les détails, mais mon chum n'est pas quelqu'un qui cherche des problèmes », dit la jeune femme. Selon les premières informations, un conflit aurait dégénéré entre plusieurs individus en lien avec un

possible vol de vélos, a déclaré la porte-parole du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), Sabrina Gauthier. Il n'y a eu aucune arrestation pour le moment.

En soirée lundi, des enquêteurs scrutaient la scène, afin de tenter de comprendre les circonstances entourant l'évènement. Des cônes délimitaient la scène de crime dans la cour de l'école secondaire. Quelques mètres plus loin, dans une ruelle, un vélo avait été abandonné sur le sol près d'un banc.

« Heureusement, je finis le secondaire. Mais si j'étais en secondaire 1, je ne me sentirais pas en sécurité », dit la copine de la victime. Les conflits sont fréquents à cette école, soutient-elle. « Calixa est reconnu pour ça. Ça n'arrive pas souvent que les gens se blessent avec des objets pointus, mais des bagarres avec des policiers qui s'impliquent, ça arrive souvent. »



FONDATION L'ORIGINALE

LA CHANCE DONT RÊVAIT BENJAMIN ST-JUSTE

JEAN-PHILIPPE ARCAND, LA PRESSE

BROMONT — Quand il était jeune, Benjamin St-Juste et ses parents ont dû parcourir les États-Unis afin qu'il puisse participer à différents camps de football et ainsi peaufiner son art. Maintenant qu'il joue dans la NFL, il souhaite aider les talents d'ici à se développer chez eux.

C'est dans cette optique que le demi de coin des Commanders de Washington a accepté l'invitation de Martin Robert pour présider la Fondation l'Originale, qui organise différentes activités pour permettre à de jeunes footballeurs québécois de se perfectionner sans avoir à s'exiler de l'autre côté de la frontière.

Cette dernière tenait lundi matin son tout premier tournoi de golf bénéfique, au Domaine Château-Bromont. Des athlètes issus de divers sports y participaient, dont Luguentz Dort, Mikaël Kingsbury et Jonathan Huberdeau, pour ne nommer que ceux-là.

« Quand je grandissais, j'ai vu qu'il manquait des opportunités, que ce soit des camps de football, des ressources ou des occasions pour montrer nos talents en tant que jeunes athlètes québécois », a expliqué St-Juste en marge de l'évènement.

« Je me disais que si j'avais l'occasion de devenir professionnel et de me rendre à la NFL, j'allais justement utiliser mon temps, mon énergie et mes ressources afin de redonner à la communauté pour que ce soit plus facile pour les jeunes. C'est toujours quelque chose qui m'a tenu à cœur, parce que c'est quelque chose qui m'a toujours manqué en tant que jeune joueur de football. »

— Benjamin St-Juste

Dimanche dernier, la Fondation l'Originale a tenu un camp de flag football réunissant plus d'une centaine d'athlètes féminines. Dès le 6 juillet, le quatrième camp de développement Retour à l'Origine accueillera plus de 400 élèves-athlètes âgés de 13 à 18 ans à l'école secondaire Curé-Antoine-Labelle, à Laval. Un projet pilote destiné aux écoles doit également être lancé en septembre 2025.

« On veut partir de Laval et aller dans les stratosphères plus élevées. Notre but, c'est d'avoir un impact », indique Martin Robert, qui dirige aussi l'entreprise Invictus, spécialisée dans les gants de football personnalisés.

Fait à noter, St-Juste tenait à ce que la fondation à laquelle il s'associait ne porte pas son nom. « N'importe quelle personne peut être originale dans ce qu'elle fait », insiste-t-il.

« On voulait que tous les athlètes puissent redonner à travers nous, renchérit pour sa part Martin Robert. [...] Ben, en ce moment, il est très cool, très jeune, il a plein d'énergie. Mais à un moment donné, ce ne sera plus lui, le top. On veut s'assurer que dans le futur, il y ait toujours un athlète qui puisse être le porte-parole pour redonner aux prochaines générations. »

À WASHINGTON, LE SUCCÈS COLLECTIF D'ABORD

D'ici à ce qu'il en arrive à une telle étape, St-Juste tentera de bâtir sur ses succès de la dernière campagne sur les terrains de la NFL, alors qu'il a réussi 67 plaqués en 16 matchs, de même que 1 sac et 1 interception.

Mine de rien, le Montréalais en sera déjà à sa quatrième saison avec les Commanders, ce qui en fera l'un des éléments les plus expérimentés au sein de la tertiaire de l'équipe. St-Juste refuse toutefois de s'imposer une pression supplémentaire à cet égard.

« Mon but, c'est d'aller sur le terrain et donner mon 110 % à mon équipe. Je dis toujours que le succès collectif de mon équipe va aider mon succès individuel. Si tout clique du côté offensif et défensif, si je suis capable de donner mes connaissances et mon expertise aux plus jeunes, on aura du succès. »

— Benjamin St-Juste

Le numéro 25 s'est aussi montré élogieux envers le quart-arrière recrue Sam Hartman, ainsi qu'envers son nouvel entraîneur-chef, Dan Quinn, dont le mot ordre est, dit-il, de demeurer compétitif dans tous les aspects du football, du gymnase au terrain en passant par les réunions d'équipe.

« Il a beaucoup d'expérience, mais il amène une énergie jeune, note St-Juste. Il est très bon pour connecter avec les joueurs et pour livrer son message d'une façon qui est

facile à apprendre pour les joueurs. [...] Quand il dit quelque chose, il le pense. C'est beau à voir, c'est rafraîchissant. Je pense que c'est ce dont on avait besoin. »

Mais avant d'aller aider ses coéquipiers à Washington, Benjamin St-Juste donnera un coup de main aux jeunes qui rêvent peut-être de l'imiter, en leur donnant la chance qu'il aurait voulu avoir.

Poignardé dans le dos sur le terrain de l'école

L'agresseur dans cette affaire n'aurait que 12 ans

Un adolescent de 17 ans a été poignardé dans le dos lors d'une altercation survenue dans le stationnement d'une école secondaire de Montréal-Nord, hier en fin d'après-midi.

MAXIME DELAND
Agence QMI

Les policiers ont reçu un appel, vers 16 h 40, concernant une agression armée aux abords de l'école Calixa-Lavallée, située sur l'avenue Pelletier. La victime a été transportée à l'hôpital avec des blessures graves. Sa vie est hors de danger.

La police traiterait cette affaire comme une tentative de meurtre.

Le principal suspect de cette agression aussi violente qu'insensée serait âgé de seulement 12 ans, selon nos informations.

Une bagarre aurait alors éclaté et c'est lors de l'échauffourée que l'un des suspects aurait poignardé l'adolescent dans le dos.

En fin de soirée, la police n'avait procédé à aucune arrestation dans ce dossier.

PAS LA PREMIÈRE FOIS

« Ça ne me surprend pas », laisse tomber Jessie Hébert, un père de famille qui habite depuis cinq ans en face de l'école secondaire. Il souligne qu'il voit souvent des jeunes rôder et échanger de la drogue dans la cour des HLM où il habite.

« C'est une catastrophe, il y a toujours des jeunes qui vendent de la drogue et des bagarres, mais ce ne sont pas des jeunes de l'école », a témoigné un autre voisin, qui n'a pas voulu s'identifier.

En janvier 2023, un élève de 17 ans de l'école Calixa-Lavallée s'est fait attaquer par plusieurs personnes qui tenaient des marteaux à la sortie des classes.

Cet événement a créé un vif sentiment d'insécurité pour plusieurs jeunes qui vont à cette école secondaire.

« La travailleuse sociale fait un bon travail dans l'école, mais il faudrait plus de sécurité à l'extérieur », croit Bouchra, une mère de deux élèves de 12 et 17 ans qui a préféré ne pas dévoiler son nom de famille.

Un périmètre de sécurité a été érigé dans le secteur afin de protéger la scène de crime, et les enquêteurs devaient se rendre sur les lieux en début de soirée.

- Avec Anouk Lebel,
Le Journal de Montréal

Canicule: les écoles peuvent acheter des climatiseurs, affirme le ministre Drainville



PARTAGE



DAPHNÉE DION-VIENS

Lundi, 17 juin 2024 11:19

MISE À JOUR Lundi, 17 juin 2024 11:19

Alors qu'une canicule fera suer bien des élèves lors des examens ministériels prévus cette semaine, le ministre Bernard Drainville affirme que les centres de services scolaires ont déjà la marge de manœuvre nécessaire pour acheter des climatiseurs s'ils le jugent nécessaire.

Les sommes prévues pour rénover les écoles peuvent être aussi utilisées «pour se procurer des climatiseurs», a précisé le ministre de l'Éducation,

C'est d'ailleurs ce qu'a fait le centre de services scolaire des Laurentides, a indiqué M. Drainville, tout en précisant que cette enveloppe s'élève à environ 15 milliards \$.

Un autre financement destiné à l'achat de mobilier et d'appareils peut aussi être utilisé à cette fin, a-t-il ajouté. «Les centres de services peuvent puiser dans cette enveloppe-là pour acheter des climatiseurs pour les classes», a-t-il ajouté.

Il faut toutefois s'assurer que le réseau électrique soit en mesure de supporter ces appareils, a précisé le ministre, qui a de nouveau invité le personnel à «faire preuve de souplesse et de flexibilité» lors de cette vague de chaleur annoncée.

Selon les prévisions pour les trois prochains jours, la température ressentie pourrait grimper jusqu'à 45 degrés dans plusieurs régions de la province.

Des examens ministériels en anglais, en science et en mathématique sont prévus en avant-midi cette semaine pour les élèves de quatrième et cinquième secondaire.

«Nous avons décidé de prioriser les examens en matinée, donc pour qu'il fasse moins chaud», a indiqué M. Drainville.

«Il faut faire tout en notre possible pour que nos élèves subissent le moins possible cette chaleur», a-t-il ajouté.

Plus de détails à venir.

VAGUE DE CHALEUR DANS LES CLASSES

DAPHNÉE DION-VIENS

LE MINISTRE ÉVOQUE L'ACHAT DE CLIMATISEURS, UNE SOLUTION «DÉCONNECTÉE» DE LA RÉALITÉ, SELON LE RÉSEAU SCOLAIRE

Alors qu'une canicule fera suer bien des élèves lors des examens ministériels prévus cette semaine, le ministre Bernard Drainville évoque l'achat de climatiseurs en guise de solution, une réponse «déconnectée» de la réalité selon des représentants des profs et des directions d'école qui réclament plutôt un véritable plan de match pour lutter contre la vague de chaleur en classe.

Gabriel Morissette est enseignant d'histoire dans une école secondaire publique de Montréal.

Le mercure a grimpé jusqu'à 32 degrés dans son local lors des dernières journées de chaleur intense et il s'attend à ce que la température «va probablement dépasser les 35 degrés» dans sa classe au cours des prochains jours.

Il n'est pas le seul à s'inquiéter des impacts de la chaleur en cette fin d'année scolaire, alors que des épreuves ministérielles en anglais, en science et en mathématique sont prévues en avant-midi pour des élèves de la fin du secondaire cette semaine.

UNE MARGE DE MANOEUVRE

Interpellé à ce sujet hier, le ministre de l'Éducation, Bernard Drainville a affirmé que les centres de services scolaires disposent déjà d'une marge de manoeuvre pour acheter des climatiseurs s'ils le jugent nécessaire.

Les sommes prévues pour rénover les écoles, tout comme celles destinées à l'achat de mobilier et d'appareils, peuvent aussi être utilisées «pour se procurer des climatiseurs », a-t-il indiqué en marge d'un point de presse.

Avant de procéder à de tels achats, les écoles doivent toutefois s'assurer que leurs installations électriques sont en mesure de supporter de tels appareils, a-t-il ajouté.

«ABSOLUMENT PAS RÉALISTE»

Or dans plusieurs écoles, les installations sont si vétustes qu'il n'est «absolument pas réaliste» de pouvoir y brancher plusieurs climatiseurs en même temps, affirme la Fédération autonome de l'enseignement.

Il s'agit d'une proposition «assez déconnectée» de la réalité scolaire, affirme sa présidente, Mélanie Hubert. «C'est un peu déplorable que ce soit ça, la solution proposée », laisse-t-elle tomber.

Le son de cloche est semblable du côté de l'Association montréalaise des directions d'établissement scolaire, qui juge aussi la solution irréaliste pour plusieurs établissements.

«Installer un climatiseur dans un local, c'est comme mettre un plâster, affirme sa présidente, Kathleen Legault. Il faut régler le problème en profondeur.»

Le gouvernement Legault doit cesser de «gérer à la pièce », ajoute la Centrale des syndicats du Québec, qui réclame un véritable «plan d'action» pour les années à venir.

De leur côté, les centres de services scolaires interpellés par Le Journal hier se sont contentés de réitérer les habituelles consignes en période de canicule. Les bouteilles d'eau et les vêtements légers sont notamment recommandés.

Aucune fermeture ou modification au calendrier scolaire n'est envisagée.

Gabriel Morissette ne dispose quant à lui que d'un ventilateur «qui brasse de l'air chaud », acheté avec son argent personnel, pour lutter contre la chaleur dans sa classe. «On n'en a pas, de solutions », laisse-t-il tomber.

Les As de l'info

POUR OU CONTRE les bals de finissants en 6e année?

Par Caroline Bouffard, Les As de l'info

CONTENUE JEUNESSE / Ça y est! C'est la fin de l'année scolaire 🎓! Et pour certains, la fin du primaire 🎓! Dans certaines écoles primaires, c'est la tradition de souligner cette fin de parcours par un bal de finissants, comme pour les élèves du secondaire. C'est une bonne idée ou c'est un peu exagéré? Regardons ensemble les pour et les contre.

Les arguments Pour 🟢

Souligner une grande étape de la vie

Le passage du primaire au secondaire est une étape importante dans le parcours scolaire. On quitte des amis avec qui on a passé les 7 dernières années. On quitte l'enfance pour entrer dans l'adolescence. Ça mérite d'être souligné en grand et de sortir nos beaux habits! C'est rare qu'on célèbre de cette façon de nos jours!

C'est une fête de la réussite

Le bal peut être une fête qui sert à féliciter les élèves, à célébrer leur réussite. C'est une dernière chance pour les profs d'applaudir les efforts de tous. C'est bon pour l'estime de soi.

Il n'y a pas de mal à célébrer!

Fêter avec nos amis, danser, s'amuser: ça ne fait mal à personne! Pourquoi se priver d'une occasion pour célébrer, se créer des souvenirs? C'est peut-être la dernière occasion de voir certains amis qui iront dans des écoles secondaires différentes.

Les arguments Contre ✖

De la pression pour les élèves

Ce genre d'événement peut devenir une source de stress et de compétition entre les élèves. Est-ce que je suis trop chic ou pas assez? Est-ce qu'on doit danser avec quelqu'un? Est-ce que je dois être accompagné? Le bal est une tradition pour les ados qu'on essaie d'imposer aux enfants. Stop! C'est trop de pression!

Ça peut coûter cher

Nouveaux vêtements, accessoires assortis, visite chez la coiffeuse. Selon les écoles et les milieux, la pression pour être LE ou LA plus chic peut être forte. Et ça peut finir par coûter cher. Ce n'est pas tout le monde qui peut se permettre ce genre de dépense.

Il y a d'autres façons de souligner cette étape

On peut fêter la fin du primaire sans flafla. Passer un dernier bon moment avec sa classe, ses amis, ça peut se faire en short et en t-shirt. On peut prendre le temps de raconter nos meilleurs souvenirs, nos plus grands fous rires. Le bal du secondaire arrivera bien assez vite!

En bref:

Toi, es-tu pour ou contre les bals de finissants en 6e année? Viens nous le dire sur le site des As de l'info!

POUR ✓

- **Souligne une grande étape**
- **Une fête de la réussite**
- **Il n'y a pas de mal à célébrer!**

CONTRE ✗

- **De la pression pour les élèves**
- **Peut coûter cher**
- **Il y a d'autres façons de fêter**

(PHOTOMONTAGE LES AS DE L'INFO)

Éducation

Les écoles se préparent à la canicule

Par Victoria Baril, Le Soleil

Pauses plus fréquentes, ventilation optimisée et hydratation régulière... À l'approche de la première canicule de l'année, les écoles se préparent à «adapter les activités d'enseignement» afin de limiter les impacts sur la santé des élèves.

De mardi à jeudi, une canicule va frapper la région de Québec.

Selon Environnement Canada, l'indice humidex dépassera 40 en après-midi alors que les températures maximales oscilleront entre 30 et 35 degrés Celsius. Les nuits demeureront chaudes, puisque les minimums se situeront autour de 20 degrés.

L'année scolaire n'étant pas terminée, les Centres de services scolaires urgent leurs établissements à prendre les mesures nécessaires.

En raison de la période de chaleur accablante et de l'humidité annoncées au cours des prochains jours, la Direction générale du Centre de services scolaire des Navigateurs a demandé à ses établissements d'adapter les activités d'enseignement.

— Extrait d'un message envoyé aux parents par le Centre de services scolaire des Navigateurs (CSSN)

Les professeurs sont notamment invités à prévoir des travaux plus légers et à entrecouper les périodes de travail de pauses plus fréquentes.

Hydratation et vêtements adaptés

Le CSSN rappelle aux parents l'importance pour les élèves de demeurer hydratés.

«Merci de ne pas oublier de prévoir une bouteille pour votre enfant. Sachez qu'il a été prévu que les élèves puissent avoir un accès illimité aux abreuvoirs pour aller boire ou aller remplir leur bouteille d'eau sans restriction», précise la direction.

Le port des vêtements légers est également de mise.

Une meilleure ventilation

Du côté de Québec, les écoles se disent prêtes à faire face à cette canicule. La direction du Centre de services scolaire de la Capitale (CSSC) assure qu'elle restera à l'affût de la situation dans les prochains jours.

«Les écoles prendront les mesures nécessaires pour assurer la sécurité des élèves. Nous augmenterons nos mesures de prévention et nous privilégierons certaines actions pour aérer le mieux possible les classes», indique Jade Thibodeau, conseillère en communication pour le CSSC.

Les établissements équipés de système de ventilation mécanique voient actuellement leurs systèmes calibrés pour optimiser l'apport nocturne en air frais, ajoute-t-elle.

Suivre la Santé publique

«Cette semaine, les mesures seront adaptées à chacun des milieux, selon les besoins. Nous allons suivre les recommandations de la Santé publique», indique le Centre de services scolaire des Premières-Seigneuries.

Des directives préventives ont été transmises au début du mois de mai à tous les établissements en cas de vague de chaleur. Elles incluent notamment de la ventilation supplémentaire et une diminution de l'activité physique.

Plusieurs écoles secondaires sont en période d'examen actuellement. Les directions demandent la collaboration des parents pour rappeler à leurs enfants de bien s'hydrater et porter des vêtements appropriés pendant leurs examens.

Une année scolaire assombrie par le manque de personnel au Québec

Des élèves pâtissent du manque d'enseignants qualifiés, déplorent leurs parents. Et les directions d'école ne voient toujours pas de lumière au bout du tunnel.

Jean-Philippe Robillard

L'année scolaire qui tire à sa fin a été pénible pour nombre de parents et d'élèves à cause du manque de personnel. Certains parents craignent même pour la réussite de leurs enfants. Les nombreux remplaçants et enseignants non légalement qualifiés qui ont été appelés en renfort n'ont pas suffi à la tâche, estiment-ils.

À l'approche de la fin des classes, il manquait encore près de 3000 membres du personnel dans les écoles, indique le Tableau de bord du ministère de l'Éducation du Québec, dont environ le tiers d'enseignants.

La grève des enseignants n'a pas aidé, mais c'est surtout le manque d'enseignants que montrent du doigt ceux qui se sont confiés à Radio-Canada.

Ça a été une année difficile, la plus difficile qu'on ait eue jusqu'à maintenant. On a eu des changements de profs, beaucoup de remplaçants.

Pour Julie, l'année scolaire qui se termine n'a pas été de tout repos. Elle ne compte plus le nombre de remplaçants qui se sont retrouvés dans la classe de cinquième année de son garçon.

Parfois, dans la même semaine, il y avait trois ou quatre personnes différentes dans la classe, dont des personnes du service de garde et des gens non légalement qualifiés, souligne-t-elle.

À son retour de l'école, le fils de Julie s'empressait souvent de lui dire qu'il n'avait rien fait en classe pendant la journée, regrette-t-elle. Je n'ai pas l'impression qu'il a appris beaucoup de choses. J'ai comme l'impression que cette année est à mettre aux oubliettes.

Elle déplore également que son fils n'ait jamais eu de devoirs à faire à la maison pendant l'année.

« La valse des remplaçants »

Une autre mère, Émilie, a elle aussi trouvé la dernière année scolaire longue et pénible. Elle affirme même avoir cessé de compter le nombre de remplaçants qu'a eus sa

filles, une élève de cinquième année, parce qu'on était rendus à plusieurs dizaines de remplaçants.

Elle a souvent été prise de découragement, au cours des derniers mois, devant le manque de stabilité dans le groupe de sa fille, dit-elle. Ça a été la valse des remplaçants. Tous les jours, des remplaçants différents. Parfois, deux remplaçants différents dans la même journée et, parfois, quand ils n'arrivaient pas à trouver de remplaçants, c'était des gens du service de garde qui venaient prêter main-forte.

Cette situation a duré une grande partie de l'année, de septembre à mars, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une enseignante non qualifiée pour faire le restant de l'année, affirme Émilie. Mais la classe a accumulé un retard très, très important... ils n'ont pas été capables de voir toute la matière cette année.

La mère de famille aurait aimé sentir davantage d'appui de la direction de l'école pendant cette période difficile pour elle et son enfant. Ils nous ont dit qu'ils ont fait tout ce qu'ils étaient capables de faire pour trouver le plus rapidement possible quelqu'un de stable.

Julie aussi s'est dite déçue de l'attitude de la directrice de l'école de son garçon. La direction nous a dit qu'il y avait des problèmes comme partout pour trouver des enseignants et qu'on devrait se compter chanceux d'avoir quelqu'un dans la classe, que ça pourrait être pire.

Les deux mères ont senti le besoin d'embaucher des tuteurs à domicile pour s'assurer que leurs enfants apprennent vraiment ce qui était au programme du ministère de l'Éducation.

Les remplaçants ne sont pas nécessairement compétents.

Marie déplore elle aussi que sa fille ait eu plusieurs remplaçants dans certains de ses cours durant la dernière année scolaire.

Il y avait des remplaçants qui leur donnaient des activités occupationnelles, qui n'enseignaient pas la matière, raconte-t-elle. D'accord, il y a un prof dans la classe, mais sa compétence n'est jamais assurée, et ça, c'est vraiment un gros problème.

Des directeurs et directrices jettent l'éponge

Alors que l'année scolaire tire à sa fin, il manque toujours plus de 800 enseignants dans les écoles du Québec, selon les dernières données du ministère de l'Éducation.

Nicolas Prévost, président de la Fédération québécoise des directions d'établissement d'enseignement, l'a constaté : le manque d'enseignants a pesé lourd.

C'est majeur, le manque de personnel, le roulement de personnel qu'on a, dit-il. Chaque jour, c'est un casse-tête de trouver du monde pour être dans les classes pour s'assurer non seulement de l'apprentissage des élèves, mais aussi de leur sécurité.

C'est un facteur qui fait que les directions d'écoles quittent l'emploi. On sent un découragement chez nos troupes, insiste M. Prévost.

Il affirme qu'une soixantaine de directeurs et directrices ont démissionné au cours des dernières semaines.

Nicolas Prévost reconnaît que le manque de personnel et les nombreux enseignants non légalement qualifiés qui se retrouvent dans les classes ont un impact sur la réussite des élèves.

On a beaucoup de gens non légalement qualifiés qui ont toute la bonne volonté du monde, mais qui n'ont pas

toutes les connaissances pour faire un travail de façon optimale, convient-il. [...] Tout ça fait qu'il n'y a pas un service optimal qui est donné à l'élève présentement.

Pas d'amélioration notable à l'horizon

Et celui qui représente des directions d'école ne croit pas que la situation va s'améliorer d'ici la prochaine rentrée.

On ne voit pas beaucoup de leurs d'espoir à court terme.

Le porte-parole du Regroupement des comités de parents autonomes du Québec, Sylvain Martel, n'est pas trop confiant lui non plus face à l'avenir.

Le manque de personnel s'est fait sentir cette année et, malheureusement, je pense que la prochaine année ne sera pas mieux, prévient-il.

Une situation très préoccupante, aux yeux du ministre de l'Éducation Bernard Drainville.

On sait que la stabilité, pour un enfant, c'est bon pour sa réussite éducative et on doit tout faire pour s'en assurer, a indiqué son cabinet. Jamais on ne doit faire de compromis sur la réussite des élèves. On ne croise pas les bras, c'est une des priorités du ministre.

Afin de recruter et de retenir davantage d'enseignants, le gouvernement a notamment amélioré leurs conditions de travail et salariales, a rappelé le bureau de M. Drainville.

En plus du personnel enseignant, les conseils scolaires tentent de trouver 485 professionnels et 1500 membres du personnel de soutien pour leurs établissements, selon les plus récentes données du ministère, datées du 15 avril.

Summer isn't as cool as it used to be



ALLISON HANES

After a warmer than usual winter with much less snowfall than normal and a 12-month stretch from May 2023 to April 2024 that was the hottest on record globally, the first heat wave of the season has settled over Montreal.

In fact, much of North America is under a heat dome, an unscientific term many meteorologists use to describe a large hot air mass where a high pressure system prevents warmer air from rising and amplifies the roasting conditions on the ground.

With temperatures set to soar as high as 35 degrees C for the next few days, the humidex will make it feel more like 40.

So students and teachers will have to sweat out the last few days of class in Quebec's poorly ventilated schools.

Any patch of green space or expanse of parkland will serve as an escape from the concrete jungle, where asphalt creates a heat-island effect that causes the mercury to soar even more.

The city is preparing to open cooling centres in public buildings like libraries to give people without air conditioning at home some relief. Montreal and other municipalities are also trying to expedite the opening of swimming and wading pools, and ensure the water is flowing in splash pads and misting centres. Because we're going to need them sooner rather than later.

Environment Canada is forecasting a warmer than average summer across Canada.

But what does that even

mean anymore, in an age when climate change is happening before our very eyes? Month after month, international temperatures blow past previous benchmarks, scientists' alarming prognostications about how much — and how fast — the planet is warming grow grimmer, and long predicted disasters from fires to flash-flooding become tragic realities.

This is not a very cheery note on which to begin the highly anticipated summer season. But let's face it, summer is not as carefree as it used to be.

Sure, there have always been heat waves and droughts. But now they are more intense, longer, deadlier and sometimes disastrous.

An early summer heat wave in 2018 killed 66 Montrealers, many of them vulnerable seniors who died baking in their oven-like apartments. It was a wake-up call that the climate crisis was already here — now — lurking in our own backyard.

In 2021, the mercury in Lytton, B.C., obliterated the Canadian heat record of 49.6 C. The town burned to the ground a day later.

Last summer, northern Quebec was ablaze. Plumes of suffocating smoke not only blanketed Montreal, but drifted as far away as the Big Apple, forcing New York City to close schools.

The risk of more catastrophic forest fires is so high that Environment Canada is launching a new dashboard to warn the public about the location of infernos and the trajectory of smoke clouds. Stay tuned for those bulletins

to become regular daily fare starting in July, alongside the usual weather forecasts, storm warnings, ultraviolet index and air quality advisories.

Summer now carries risks that mirror those of winter. Instead of frostbite, we have to worry about dehydration. Rather than hypothermia, we have to fear heat stroke. We trade in the toques and boots for lightweight clothing and sun hats.

Public health officials are warning Montrealers to drink lots of water in the coming days, even if we're not thirsty. They also suggest spending at least two hours a day inside where there is air conditioning on and avoiding heavy exertion during the peak hours of the day. Don't leave kids or pets in sweltering cars. Get in touch with elderly family members, friends or neighbours who might be more susceptible to the effects of heat exhaustion. Those who work outdoors, be it landscaping, farming, or doing road construction, should take special precautions. Athletes and sports teams need to be extra careful.

There's a whole new checklist to cope with dangers that may have always existed in extreme situations, but have become the new normal. There's so much more work to be done to make Montreal and other cities more resilient to the impact of the climate emergency.

No one wants to think of doomsday on a sizzling June day. We'd rather have a drink on a terrasse, picnic in the park, or visit one of this island city's many beaches. Summer is fleeting! Life is short!

But Mother Nature has dropped in for the next few days to remind Montrealers just how perilous life can be on a scorching planet. Then we'll go back to enjoying summer until the next heat wave, tornado, flood, mudslide or wildfire triggers our alarm.

ahanes@postmedia.com



Shortfall in principals, vice-principals poised to grow, group warns

Quebec is going to find itself with a shortage of school principals and vice-principals for back-to-school because many are quitting or retiring, and many are on extended sick leave, associations that represent school directors are warning.

“We expect to see more empty chairs this August than last year,” said Carl Ouellet, president of the Association québécoise du personnel de direction d'école (AQPDE), which represents 800 principals and vice-principals in the Quebec City region and the South Shore near Montreal.

Ouellet's warning comes after the Fédération québécoise des directions d'établissement, representing 2,300 principals and vice-principals in the province, warned last week that about 60 of its members — 2.6 per cent of the membership — had told their association they have handed in their resignations ahead of the next school year. A little more than half of them intend to return to teaching positions, the association said.

The Association Montréalaise des Directions d'Établissement

Scolaire, which represents about 625 school directors in Montreal, has also said its members are inquiring about returning to teaching and retiring early.

Ouellet said about two per cent of the AQPDE's membership — about 16 school directors — are quitting, many of whom plan to return to teaching. Another 1.9 per cent are retiring and another 3.5 per cent are on sick leave, he said. The number on extended sick leave is “really worrying,” he added.

The school service centres where his members work have only 40 to 45 substitutes combined to fill vacant positions, which is already not enough, Ouellet said. And some principals and vice-principals are still mulling over whether to leave, he said.

There are more vice-principals than principals who are quitting, Ouellet said. Many are returning to teaching because teachers can now get paid more than a school vice-principal, he said.

Quebec teachers received “good” pay raises in their new collective agreements, Ouellet said. The

three associations representing principals and vice-principals in the province are only set to negotiate pay and work conditions with the government this fall, he said.

“So you have teachers who are paid higher than members of the administration,” Ouellet said. “It's another demotivating factor for principals and vice-principals to remain (in the job), and they're returning to teaching.”

Principals and vice-principals are also retiring early, he added. “They're tired. They accept penalties on their retirement benefits. Some people are currently thinking about it.”

Principals and vice-principals are loaded with more administrative tasks than before, which is driving many to quit or retire early, Ouellet said. Such tasks include more requests from school service centres and the Education Ministry to fill out forms for data collection.

“It leaves us taking care less of pedagogy,” he said. “We're more in administrative work than work on the ground with our students, with our parents and with our teachers.”

The AQPDE is asking the government for administrative support in the schools, Ouellet said. Some school centres are hiring administrative managers as a pilot project, he said, but it's not enough.

Postmedia News



Quebec needs 17K new workers a year, construction sector says

LIA LÉVESQUE

Quebec's construction commission estimates the industry needs 17,000 new workers per year, an increase of 1,000 since last year's forecast.

The new estimate is based on construction projects announced until December 2023, also taking into account the aging of the workforce, the number of graduates, the workforce turnover rate, et cetera.

"Overall, career prospects in the construction industry are excellent; activity on construction sites will remain significant, the current availability of workers is low and more significant aging is also affecting some professions," the Commission de la construction du Québec summarizes in its 2024-2028 outlook for the industry.

Demand is not slowing down, particularly in three regions: Greater Montreal, Quebec City and Mauricie, CCQ president and CEO Audrey Murray said in an interview.

Five trades are particularly in demand, she said: carpenters, electricians, labourers, pipe fitters and excavator operators.

"The challenge of labour needs is not just a matter of numbers, it is a matter of skills and it is also a matter of how we organize work, how we become more productive. It's a shared responsibility," Murray said.

The CCQ proposes four strategies to respond to this sustained demand:

- retain workers who are already in the industry
- increase the number of holders of a Diploma of Vocational Studies (DEP)
- support the shortened training courses already announced, and
- take advantage of the measures provided for in the new law relating to task sharing and labour mobility.

The CCQ says the industry must also continue recruiting under-represented categories of workers including women, cultural communities and First Nations.

"The needs are immense," Labour Minister Jean Boulet said in an interview.

A law recently passed by the Quebec government will facilitate entry into the industry, allow for workers to more easily move between regions, and allow workers to do more tasks. Boulet said this should make it easier to meet needs in remote regions.

The law also provides for greater recognition of experience acquired in a different but related industry.

Not only is demand strong, but "we are convinced that it will intensify in the coming years," with projects affecting schools, hospitals, roads, not to mention the battery and energy sectors, Boulet said.

Presse Canadienne

Chantal Audet ferme la porte de sa classe pour la dernière fois

Par Karine Tremblay, La Tribune

CHRONIQUE / Cette semaine, Chantal Audet fermera les lumières et la porte de sa classe de première année pour la dernière fois. Après 35 ans passés dans la même école, l'enseignante prend sa retraite.

Elle aime encore se retrouver devant les rangées de tout petits pupitres. Elle aime encore côtoyer les élèves au quotidien. Elle aime encore le chaos joyeux de l'établissement scolaire où elle a passé toute sa carrière.

Elle aime encore tout ça. Et c'est justement un peu pour ça qu'elle s'en va.

«Je ne voulais surtout pas partir aigrie, alors j'ai toujours dit que je me retirerais alors que j'aimais encore ça. C'est ce que je fais. Il y a de la relève, j'ai donné, c'est le bon moment», me résume-t-elle dans sa classe joliment décorée de lettres et de chiffres.

C'est l'heure du lunch. Pendant que les élèves profitent du soleil de juin dans la cour, on jase un brin.

Le bonheur est dans les livres

Chantal m'apprend qu'elle est entrée dans cet établissement en 1989. Après une couple d'années en anglais intensif, elle a hérité de sa classe de première. Elle a connu quelques rentrées à accueillir les plus grands de 2e, mais elle est ensuite revenue avec les 5-6 ans.

«La première année du primaire, c'est pour moi la plus belle parce que c'est celle où on apprend aux enfants à lire. Ça, pour moi, c'est important, c'est la base de tout le reste du parcours scolaire. Il faut qu'on leur donne une base solide.»

C'est un apprentissage clé. Fondateur. Une porte ouverte sur l'imaginaire autant que sur le savoir. Ça esquisse la suite.

«En 10 mois, ils font d'énormes progrès. C'est très valorisant de voir qu'à la fin de l'année, ils sont capables d'écrire de petites phrases, de lire des mini romans ou des albums.»

C'est là où on se met à parler de littérature. De tout ce que permettent les livres.

Dans la classe de Chantal, il n'y a plus de manuels depuis plus de 10 ans. Les apprentissages se font à travers albums et histoires.

«C'est essentiel de valoriser la lecture, d'en donner le goût aux élèves. De toute façon, je ne vois pas comment on peut apprendre à lire et aimer ça en complétant un cahier. La littérature jeunesse est tellement riche d'apprentissages. On découvre des mots, des idées, on aborde différents sujets, des émotions. Ça ouvre la porte à toutes sortes de discussions.»

Sur le bureau de bois, je reconnais Mon frère et moi, superbe album jeunesse signé Yves Nadon.

«C'est le livre du temps de lecture d'aujourd'hui. Tu peux rester si tu veux.»

Je veux certain.

C'est lors du congrès De mots et de craie porté par le même Yves Nadon (et ses collègues) que Chantal a vu l'enseignement par la lecture comme l'avenue à privilégier.

«Cette façon d'enseigner, c'est du bonbon, ça m'a vraiment allumée. Plus largement, la formation continue, c'est incontournable dans notre milieu. C'est probablement une façon de rester motivé aussi. En éducation, il faut avancer, il n'y a pas de place pour répéter d'anciennes manières de faire.»

En plus de trois décennies, évidemment que les manières de faire ont bougé. Le monde aussi.

«La famille et la société ont évolué. La vie va vite. Ça fait longtemps qu'il n'y a pas eu de réforme du système

d'éducation. On est peut-être rendus là, à remanier les choses. Mais il faut éviter de niveler vers le bas.»

Il faudrait aussi peut-être valoriser davantage l'éducation et le rôle de celles et ceux qui la portent à bout de bras?

Ce n'est pas un questionnement autant qu'une évidence.

«J'ai mal pour le métier d'enseignant. Je trouve qu'il y a un manque de reconnaissance, oui. Ça peut-être tendance à changer dans la société. Mais même si le gouvernement nous dit : vous êtes importants, on est obligé de revendiquer fort pour se faire entendre. On l'a vu cette année.»

Et pendant que les bureaux du siège social de la SAAQ plutôt déserts en raison du télétravail sont rénovés à coup de dizaines de millions \$, des écoles du Québec sont dans un piètre état.

«Qu'on investisse pour la SAAQ, je veux bien, mais certains établissements scolaires sont délabrés, ils ont des problèmes de moisissures, de plafonds qui coulent. Y a-t-il moyen d'équilibrer ça?»

C'est la question que je me pose aussi.

Une autre qui me tarabuste, c'est le secret de l'engagement de Chantal. La directrice Samantha Pelletier, qui a été stagiaire dans la classe de Chantal avant de devenir sa collègue, puis directrice, me parle de Chantal comme d'un pilier apprécié de tout le monde. «Elle aime l'enseignement, elle m'a montré que l'apprentissage n'est jamais fini, elle m'a donné le goût de toujours me dépasser. C'est simple: elle est fabuleuse.»

Quand je lui demande comment on tient le coup aussi longtemps en gardant le sourire et la passion de la profession, Chantal ne réfléchit pas longtemps. La réponse est évidente.

«Ça prend de la patience, de la bienveillance. De l'amour aussi. Faut les aimer, ces enfants-là, parce qu'on passe vraiment beaucoup de temps avec eux dans une année.»

Parmi ses souvenirs, il n'y a pas un moment marquant, mais une kyrielle d'instant magiques. Des rires partagés avec les élèves. De la fierté devant leurs bons coups, leurs progrès. La joie de découvrir qu'elle a dans sa classe l'enfant d'un élève à qui elle a déjà enseigné. Ce genre de petites choses qui font la saveur des jours.

«J'ai aussi des collègues en or. Vraiment.»

Dans le couloir, la dansante chanson Hawaïenne retentit. Une fleur sonore pensée par l'équipe école pour saluer la doyenne de pendant ses deux dernières semaines au boulot.

«J'aime beaucoup les Trois Accords, j'ai chanté plusieurs de leurs chansons dans nos partys de karaoké. Les collègues ont donc remplacé la cloche par différents succès du groupe», m'explique-t-elle pendant que les élèves entrent un à un dans la classe.

Chacun empoigne un livre, Abygaëlle et Malia me font chacune la lecture. Histoires de lion, d'amitié, de potager.

Bientôt, tout le monde est là, c'est l'heure de plonger dans l'univers du livre Mon frère et moi. Devant Chantal, les élèves se regroupent, attentifs.

Après, c'est 20 minutes d'émerveillement. Petites mains levées, remarques pleines de lucidité, compréhension fine de toutes les couches de lecture.

Les enfants sont captivés par l'histoire, repèrent les mots difficiles, saisissent l'intention de l'illustrateur autant qu'ils captent la vision de l'auteur.

«C'est pour toutes ces raisons», me lance Chantal entre deux pages, les yeux brillants, le sourire grand.

Je saisis. L'amour de la littérature, l'amour de l'enseignement, ça donne des moments comme celui-là. Précieux.

Après, quand la dernière page est tournée, chacun regagne sa place, l'après-midi s'amorce et je m'éclipse.

Je referme la porte en repensant à l'émotion de Chantal, tout à l'heure, quand on a parlé du jour tout prochain où elle fera ce même geste. Quand elle fermera la porte et fermera sa classe pour la dernière fois.

«Ça, ça va être difficile. Les adieux à ma classe. C'est mon deuxième chez-moi, ici. Je sais déjà que je vais pleurer.» Juste l'évoquer, ça donne des petits yeux humides, un trémolo dans la voix. Mouchoirs nécessaires.

En marchant dans le couloir, je repense aussi au livre que m'a lu Abygaëlle. À la presque dernière page. Quand elle m'a pointé le joli jardin. Tout ce qui y grandit, tout ce qui y fleurit. Je me dis que c'est un peu ça, derrière la porte. Dans la classe de Chantal. J'imagine tout ce qu'elle a semé, tout ce qui a fleuri pendant 35 tours de calendrier. C'est grand et c'est beau comme jardin.

Salaire des cadres en éducation: deux provinces, une rivière, deux mondes

Par Daniel LeBlanc, Le Droit

Deux provinces, deux réalités: si l'échelle salariale des enseignants fait souvent l'objet de comparaisons, l'écart entre la rémunération des gestionnaires en éducation d'un côté à l'autre de la rivière des Outaouais est lui aussi, dans la grande majorité des cas, substantiel.

Si l'Ontario révèle systématiquement chaque année depuis le près de 30 ans la liste de tous les employés et cadres du secteur public qui gagnent plus de 100 000 \$ avec ce qui est appelé la Sunshine List – ce qui a facilité grandement les recherches en ce sens –, le Québec de son côté ne le fait pas de façon automatique, bien que la donnée soit publique. Il aura donc fallu formuler, pour certains établissements, des demandes d'accès à l'information pour obtenir les renseignements au sujet de la rémunération des cadres en éducation et en enseignement supérieur en Outaouais.

Au niveau collégial, l'écart est frappant: la présidente-directrice générale de La Cité, sur la rive ontarienne, a empoché 305 372 \$ l'an dernier, en plus de certains avantages imposables, et la vice-présidente à l'Enseignement et à la réussite scolaire, Lynn Casimiro – qui s'apprête à succéder à Mme Bourgeois, a gagné près de 226 000 \$. Pendant ce temps, le salaire annuel du directeur général du Cégep de l'Outaouais Steve Brabant était l'an dernier de près de 180 926 \$. Celui du directeur des études et des autres directeurs de services variait entre 120 000 \$ et 150 000 \$.

Dans le milieu universitaire, le recteur et vice-chancelier de l'Université d'Ottawa Jacques Frémont a touché 399 616 \$ l'an dernier, alors que les trois vice-recteurs de son équipe ont empoché entre 270 000 \$ et 300 000 \$. À l'Université Carleton, l'ex-recteur Charles-Antoine Bacon, qui a quitté à la mi-année, devait toucher près de 376 000 \$, alors que l'ancien recteur de l'Université de l'Ontario français et l'ex-rectrice de l'Université Saint-Paul, Pierre Ouellette et Chantal Beauvais, qui dirigeaient tous deux des universités de petite taille, avaient un salaire annuel respectif de 293 000\$ et 219 000 \$.

Pendant ce temps, sur la rive québécoise, la rectrice de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) Murielle Laberge touche un salaire annuel de 232 000 \$, alors que les vice-recteurs (3) gagnent environ 188 000 \$.

Aucun tabou... et de la reconnaissance

Dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre où tout le monde s'arrache les talents, est-ce que les deux provinces, lorsque les tâches sont équivalentes, devraient avoir des salaires plus similaires à ce chapitre? Est-ce que cela nuit à l'Outaouais?

En entrevue, Murielle Laberge n'a pas hésité à parler d'argent, ne considérant pas la question comme taboue, surtout pas, confie-t-elle, avec son «bagage professionnel». Si elle dit pouvoir comprendre lorsque les gens ont tendance à se comparer, celle-ci préfère voir le verre à moitié plein.

«Moi, je ne suis pas la meilleure personne, pas parce que c'est tabou, mais il faut savoir que j'étais ouvrière sur une chaîne de montage, alors moi je ne pensais jamais avoir une rémunération telle que celle que je reçois actuellement. Je suis extrêmement reconnaissante, explique la rectrice. Je ne suis peut-être pas la meilleure pour défendre (ce salaire), parce que, et je vais dire quelque chose qui ne va pas nécessairement plaire, mais je me dis qu'à partir du moment où on a une rémunération dans les six chiffres, on est des privilégiés de la société. Et ça, les gens ont tendance à l'oublier.»

Cela dit, cette dernière est consciente des «écarts importants» entre les deux côtés de la rivière des Outaouais pour les postes de gestionnaires dans le milieu.

«C'est sûr que ça ne facilite pas la rétention ou l'attraction, en fait surtout l'attraction, car pour la rétention, sans que ça paraisse prétentieux, une fois qu'ils sont ici, on a beaucoup de plaisir, les gens apprécient le milieu. L'enjeu, c'est de les attirer, c'est extrêmement difficile.»

— Murielle Laberge, rectrice, UQO

Un exercice de comparaison du Québec avec l'ensemble du Canada a déjà été fait dans le passé pour les salaires des recteurs, précise-t-elle, soulignant qu'on en était venu à la conclusion que pour des institutions de taille similaire, la différence peut être de 100 000 \$ ou plus.

«Est-ce que c'est nécessaire d'aller jusqu'à cette hauteur-là? Je ne crois pas, car les bouchées se prennent toujours une à la fois, mais évidemment, dans une perspective de rétention et d'équité externe, il y a des ajustements à faire. Et c'est le même cas de figure pour les vices-recteurs, lance-t-elle. [...] On le vit partout, on va parler du salaire des employés de soutien, des professionnels, des gens en informatique. Déjà, tout ce qui se paie au fédéral, on n'est pas capable de compétitionner. Mais il faut aussi faire attention à la surenchère. C'est une question complexe.»

Dans le reste du réseau scolaire, l'écart est aussi notable.

Les deux plus hauts gestionnaires des deux plus grands conseils scolaires franco-ontariens, soit Marc Bertrand (Conseil des écoles catholiques du Centre-Est) et Stéphane Vachon (Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario) ont respectivement touché 264 580 \$ et 210 556 \$ en 2023. À noter que ce dernier, qui n'a pas été en fonction durant 12 mois à ce poste, assurait l'intérim puisque c'est Christian-Charle Bouchard qui a été nommé depuis. Sa prédécesseure, Sylvie Tremblay, avait un salaire de 249 262 \$.

De l'autre côté de la rivière des Outaouais, leurs homologues à la direction générale des centres de services scolaires des Draveurs et des Portages-de-l'Outaouais, Manon Dufour et Nadine Peterson, ont une rémunération annuelle de 186 721 \$, selon leur classe d'emploi définie selon la taille de leur organisation. Leurs collègues des CSS au Coeur-des-Vallées et des Hauts-Bois-de-l'Outaouais, Daniel Bellemare et Denis Rossignol, ont un traitement de 176 000 \$.

Jusqu'à 70 000 \$ d'écart

Certains surintendants de l'éducation en sol ontarien – qui s'occupent chacun de quelques écoles sur un territoire donné et qui sont l'équivalent des directions générales adjointes au Québec, lesquelles touchent entre 150 000 \$ et 158 000 \$ en Outaouais – ont même un salaire supérieur à celui des directions générales sur la rive québécoise. D'après nos vérifications sommaires, bon nombre de surintendants gagnent 185 000 \$ ou plus.

L'écart est également considérable chez les directions de services, qui dans certains cas touchent jusqu'à 185 000 \$ au sein des conseils scolaires franco-ontariens, alors qu'on parle d'une fourchette salariale variant entre 117 000 \$ et 134 000 \$ dans les centres de services scolaires de l'Outaouais.

Là où les échelles salariales des deux provinces se rapprochent en matière d'éducation, c'est au chapitre des directions d'école. À titre d'exemple, pour deux établissements similaires en terme de clientèle, le directeur de l'école secondaire Hormisdas-Gamelin à Gatineau touche un salaire annuel de 134 259 \$, alors que son homologue à la tête de l'école secondaire publique De La Salle, à Ottawa, a gagné l'an dernier 137 000 \$. Dans certains cas, le côté québécois offre même une rémunération légèrement supérieure.

Une question difficile à analyser

Le Québec paie-t-il trop peu ses cadres dans le milieu? L'Ontario les paie-t-il trop? Selon le professeur en sciences économiques à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), Philip Merrigan, la réponse à ces questions n'est pas claire et nette puisque plusieurs aspects sont à considérer.

«C'est un marché, un créneau où il n'y a pas tant de monde que cela qui a les compétences pour faire ces choses-là, le pourcentage de gens est très faible pour ces postes-là. [...] Et chez les anglophones, on remarque un peu plus de mobilité que chez les francophones, en raison de la langue, alors dans ce cas-là, la compétition est plus forte. Ça peut expliquer les salaires plus concurrentiels», explique-t-il.

Le spécialiste ajoute qu'historiquement, les contraintes budgétaires ont «de manière générale» toujours été plus prononcées au Québec, y compris en éducation, et qu'en contrepartie, les frais de scolarité sont plus élevés en Ontario.

«Il y a un ensemble de facteurs. Il y a aussi un ensemble d'avantages (sociaux) qu'il faut payer (collectivement) au Québec. [...] Je n'ai jamais vu d'études scientifiques sur la question, c'est un problème assez complexe», poursuit le professeur, qui rappelle que les gens concernés pourraient occuper des postes de gestion dans d'autres types d'organisations.

Selon lui, «si le salaire est reflet de la compétence, il faut payer plus pour avoir des gens légèrement plus compétents».

«Mais au Québec, il y a quand même la barrière de la langue. D'un côté, il faut des francophones mais en même

temps ceux-ci sont moins portés à aller ailleurs. Toute la culture francophone a, historiquement, toujours un peu moins de mobilité dans les postes», dit-il.

L'éternelle notion du coût de la vie – plus élevé en Ontario notamment avec le marché immobilier – est aussi à mettre dans la balance pour expliquer en partie les écarts salariaux, pense M. Merrigan.

Bon nombre de travailleurs – idem chez les gestionnaires – qui travaillent sur la rive ontarienne habitent d'ailleurs en Outaouais.

Art local

Vingt-trois élèves de l'Escale exposent chez le député Allaire

Par Martin Lafrenière, Le Nouvelliste

L'espace culturel du bureau de circonscription de Simon Allaire accueille les œuvres des finissants en arts plastiques de l'école secondaire l'Escale.

Les 23 artistes expriment leur créativité via différents médiums. La peinture acrylique, le papier mâché, la photographie et la pyrogravure sur bois ont entre autres été utilisés par les élèves de l'enseignante, Anne-Guyline Bruneau.

«Je suis ravie d'avoir accepté l'offre de monsieur Allaire. C'est une chance unique de mettre en valeur le talent des jeunes de la MRC de Maskinongé à travers cette

exposition. C'est une opportunité extraordinaire pour les élèves», déclare-t-elle par voie de communiqué.

L'exposition des élèves de cette école secondaire de Louiseville dure tout l'été. Le bureau du député de Maskinongé est ouvert le lundi de midi à 16 h, le mardi, le mercredi et le jeudi de 9 h à 16 h et le vendredi de 9 h à midi.

La Découverte se reverdit

RÉDACTION

SAINT-LÉONARD-D'ASTON. Dans un souci de faire sa part pour l'environnement, le comité environnement de l'école secondaire La Découverte (ESLD) a décidé de planter 30 nouveaux arbres sur le terrain avant de l'établissement.

Les arbres ont été soigneusement sélectionnés selon l'avis de techniciens et ingénieurs forestiers. On parle de tilleuls, féviers, érables rouges, érables » Flame « , Ginko Biloba, lilas japonais et magnolia.

Selon les élèves, reverdir le parterre apportera plusieurs bienfaits, tel que le confirme d'ailleurs Arbres Canada : les arbres resserrent les liens humains, constituent une solution naturelle pour lutter contre les changements climatiques, fournissent un refuge et, plus largement, contribuent à notre bonheur et à notre santé.

Ces arbres s'ajoutent aux bancs extérieurs nouvellement installés sur le terrain de l'école. Il est bon de souligner qu'une deuxième phase du projet sera réalisée à l'automne, alors que 50 arbres supplémentaires seront plantés et que des récipients pour les déchets seront ajoutés.

Pour les aider à réaliser leur projet, les élèves ont bénéficié du support de plusieurs collaborateurs, dont les animatrices à la vie spirituelle et à l'engagement communautaire Caroline Goulet et Anick Michaud et des membres de la Fondation de l'école.

À noter aussi la précieuse collaboration de René Bérubé, Jean-Yves Doucet, Caroline Goulet, Anick Michaud, Paul Goulet, Jordan Thibault, des classes d'adaptation scolaire ainsi que leurs enseignants pour leur aide lors de la plantation, du comité environnement ESLD, de la Caisse Desjardins Godefroy, de la direction de l'ESLD, du Centre de services scolaires de la Riveraine, du ministère de l'Éducation via son programme Projets jeunesse en changements climatiques, du Groupement forestier Nicolet-Yamaska, du Parc industriel de Bécancour, du Ministère de l'Environnement et de la Fondation Léo-Paul Therrien.

Soutien scolaire : plus du tiers du personnel des Trois-Lacs victime de violence

Par Mario Pitre

Un sondage mené auprès du personnel de soutien scolaire du Centre de services scolaire des Trois-Lacs révèle que plus du tiers des répondants (35%) se dit victime de violence physique, principalement de la part d'élèves. Un phénomène qui inquiète leur syndicat.

Les dirigeants de la Fédération du personnel de soutien scolaire (CSQ) a profité de son passage dans la région pour manifester sa préoccupation face à cette violence qui entraîne un nombre important de démissions dans les centres de services scolaires de la Montérégie.

Le personnel de soutien scolaire compte notamment le personnel administratif, d'entretien ménager et éducateurs spécialisés, entre autres.

Depuis 5 ans, on a enregistré plus de 2700 démissions au sein du personnel de soutien scolaire en Montérégie, excluant les départs à la retraite (voir tableau), dont 125 au CSS des Trois-Lacs, 307 au CSS de la Vallée-des-Tisserands et 103 à la Commission scolaire New-Frontiers.

Pour Carol-Anne Dupré, présidente par intérim du Syndicat du personnel de soutien des Trois-Lacs, les raisons derrière ces démissions sont variées. « Le manque de reconnaissance, les conditions de travail précaires, le manque de ressources et la surcharge de travail sont autant de facteurs qui poussent le personnel de soutien scolaire à prendre la décision difficile de quitter leur emploi dans le domaine de l'éducation ».

Des coups, des injures etc.

Les gestes de violence portées à l'égard du personnel de soutien s'inscrivent dans ces diverses problématiques. Le

sondage mené auprès des 5127 syndiqués, dont 180 au CSSTL, fait état de cris, se faire lancer un objet, des coups, égratignures, morsures, bousculades et propos injurieux.

Le vice-président aux relations de travail et à la vie professionnelle de la Fédération, Dominic Latouche, fait valoir qu'il n'y a pas suffisamment de mesures prise en matière de prévention pour réduire la violence.

Il estime que le Plan de prévention de la violence et de l'intimidation dans les écoles, présenté par le ministre Bernard Drainville tarde à offrir des mesures concrètes et immédiates. Mme Dupré ajoute que les directions d'école ont aussi le réflexe de banaliser ce genre de gestes et offrent peu de soutien.

Il en résulte une hausse des démissions du personnel et incidemment une perte d'expertise considérable, du nouveau personnel à former et une surcharge de travail pour ceux qui restent en poste.

À cet égard, Carol-Anne Dupré précise que « plusieurs de nos membres abandonnent leur poste pour des entreprises de la région, car nous sommes moins compétitifs pour attirer et retenir le personnel... ils sont assurés d'obtenir plus d'heures de travail, une charge parfois moins lourde pour un salaire souvent plus avantageux. »

Nombre de démissions du personnel de soutien scolaire excluant les départs à la retraite

Monterégie							
	2018-2019	2019-2020	2020-2021	2021-2022	2022-2023	2023-2024*	Total CSS/CS
CSS de la Vallée-des-Tisserands	46	41	52	80	80	8	307
CSS de Saint-Hyacinthe	49	66	76	75	91	69	426
CSS de Sorel-Tracy	17	8	26	19	35	23	128
CSS des Grandes-Seigneuries	96	72	145	167	183	111	774
CSS des Hautes-Rivières	50	44	49	66	87	39	335
CSS de des Patriotes	85	110	170	139	136	44	684
CSS des Trois-Lacs	8	19	15	34	26	23	125
CSS Marie-Victorin	143	156	258	319	345	168	1 389
CS New-Frontiers	21	13	22	26	15	6	103
CS Riverside #	0	0	0	0	0	0	0
Total par année	351	360	533	580	638	317	2 779

* Année en cours, données de septembre 2023 à février 2024.

Cette CS n'a pas répondu à notre demande d'accès à l'information, nous ne pouvons afficher les données.

Communiqué (s)



CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE RENÉ-LÉVESQUE

La brigade culinaire de l'école Antoine-Bernard remporte la finale nationale

18 juin 2024

Le 2 juin dernier, l'équipe de la brigade de l'école Antoine-Bernard a brillamment remporté la finale nationale des Brigades culinaires de la Tablée des Chefs. Choisies parmi plus de 1500 élèves venant de diverses écoles à travers le Canada, cinq brigades finalistes se sont affrontées lors de cet événement interécoles, organisé à l'ITHQ de Montréal.

Face à un jury prestigieux, composé de plusieurs professionnels, la brigade EAB, composée de Capucine Bussy, Émy Leblanc, Frédérique Plourde et Alice Lévesque, a su se distinguer et décrocher la victoire, avec le soutien du chef Max Marmol et des accompagnatrices Sarah Henley Boudreau et Myriam Landry. En plus de remporter le titre de meilleure brigade canadienne, l'équipe de l'école Antoine-Bernard a également décroché une invitation à la finale internationale, qui se tiendra à Paris dans les semaines à venir.

Les ingrédients mystères à mettre en valeur lors de la compétition étaient les hauts de cuisse de poulet, l'oignon rouge et les asperges. Les membres de la brigade ont su relever ce défi avec créativité en proposant une délicieuse ballotine de poulet farcie aux oignons caramélisés, asperges, épinards et parmesan, accompagnée de pommes de terre fondantes, d'asperges grillées et d'une purée de pommes de terre et d'asperges.

Lors de l'annonce de l'équipe gagnante, Ricardo a tenu à souligner que la brigade EAB incarnait parfaitement les valeurs essentielles d'une équipe de cuisine exemplaire : le travail d'équipe, le respect, le plaisir de cuisiner, l'entraide et l'audace démontrée grâce à l'utilisation de techniques complexes.

Nous adressons nos sincères félicitations aux quatre élèves qui ont relevé ce défi avec brio, ainsi qu'à leur équipe d'accompagnateurs passionnés, et leur souhaitons le meilleur pour la suite de leur parcours à Paris !

Pour plus d'information



Centre de services scolaire René-Lévesque

145, avenue Louisbourg

Bonaventure Québec

Canada G0C 1E0

🌐 www.csrl.qc.ca

CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DE MONTRÉAL

Une nouvelle cour pour l'école des nations et le quartier Côte-des-Neiges

18 juin 2024



Le Centre de services scolaire de Montréal (CSSDM) a officiellement inauguré la nouvelle cour, verte et adaptée aux besoins des élèves, de l'école des Nations.

D'un montant de 6,2 millions de dollars, les travaux d'aménagement ont permis, entre autres :

- l'aménagement d'une cour d'école sécuritaire et stimulante;
- l'installation de modules de jeux et de mobilier pour les usagers;
- le marquage au sol de la cour;
- l'aménagement du stationnement;
- la rétention et le drainage des eaux pluviales;
- l'aménagement de zones végétalisées pour diminuer les îlots de chaleur;
- la plantation de 31 nouveaux arbres;
- la réfection des escaliers extérieurs.

« L'inauguration d'une nouvelle cour d'école est toujours une magnifique nouvelle, à double titre. C'est l'indication que les élèves disposent d'un environnement encore plus agréable, qui favorise leur bien-être, leur intégration et leur réussite scolaire. Ce nouvel espace stimulant profite également à la communauté du quartier, qui peut y accéder en dehors des heures de classe. La pleine intégration des écoles à la vie de quartier est un élément très important pour le CSSDM », a déclaré Mme Isabelle Gélinas, directrice générale du CSSDM.

« La cour d'école est un espace très important pour nos jeunes : c'est là qu'ils libèrent leur énergie et qu'ils socialisent. Ces deux facteurs contribuent positivement à leur concentration et à leur réussite en classe. C'est pourquoi notre gouvernement investit dans l'embellissement des cours d'école. Je suis convaincu que les élèves de l'école des Nations seront très contents de pouvoir en profiter. Merci et bravo à tous ceux impliqués dans ce projet », a déclaré M. Bernard Drainville, ministre de l'Éducation

En lien avec le projet pédagogique

L'école des Nations est une école primaire importante du quartier Côte-des-Neiges : elle accueille des élèves de toutes les origines, qui s'y rendent souvent après avoir bénéficié d'un parcours en francisation. De par sa tradition d'accueil et d'intégration, l'école porte bien son nom. Elle offre un programme préscolaire et primaire et accueille des élèves âgés de 4 à 12 ans.

Le jeu étant un élément essentiel de cette intégration et de ces apprentissages, la nouvelle cour d'école fait la part belle aux modules et aux espaces conçus pour permettre aux jeunes de s'amuser en groupe. Plus qu'un espace de détente, elle est ainsi un prolongement de la vision pédagogique portée par l'équipe de l'école.

Pour plus d'information



CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DES HAUTS-BOIS-DE-L'OUTAOUAIS
Nomination au poste de direction de la Cité étudiante de la Haute-Gatineau

18 juin 2024

La direction générale du Centre de services scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais est heureuse d'annoncer la nomination de M. Marc Delorme au poste de directeur de la Cité étudiante de la Haute-Gatineau, effective le 1er juillet 2024.



Titulaire d'un baccalauréat en psychoéducation et d'un diplôme d'études supérieures spécialisées en administration scolaire, M. Delorme enrichit notre organisation depuis plus de dix ans. Ayant débuté en tant que psychoéducateur, il a ensuite gravi les échelons pour occuper les fonctions de directeur et directeur adjoint dans plusieurs de nos établissements. Sa capacité à collaborer efficacement dans divers secteurs de l'éducation a grandement contribué à nos initiatives.

Reconnu pour son approche humaine et son leadership collaboratif, M. Delorme est également apprécié pour son dynamisme et sa capacité à mettre en œuvre et mener à bien des projets d'envergure.

Nous lui souhaitons un plein succès dans ses nouvelles responsabilités.

Pour plus d'information



Centre de services scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais

331, rue du Couvent

Maniwaki Québec

Canada J9E 1H5

🌐 www.cshbo.qc.ca

Les parcours exceptionnels de 66 femmes mis en valeur lors de la cérémonie du concours *Chapeau, les filles!* et de son volet *Excelle Science*

NOUVELLES FOURNIES PAR


Cabinet de la ministre de l'Enseignement supérieur →

17 juin, 2024, 15:28 ET

QUÉBEC, le 17 juin 2024 /CNW/ - La ministre de l'Enseignement supérieur, M^{me} Pascale Déry, et le ministre de l'Éducation, M. Bernard Drainville, sont heureux de souligner les parcours exceptionnels des 66 lauréates de la 28^e édition du concours *Chapeau, les filles!* et de la 24^e édition de son volet *Excelle Science*. L'apport remarquable de trois membres du personnel enseignant qui ont soutenu les lauréates dans leur parcours scolaire est également souligné par un prix Mentorat.

Lors d'une cérémonie tenue aujourd'hui au Capitole de Québec en présence de M. Mario Asselin, adjoint parlementaire de la ministre de l'Enseignement supérieur, les lauréates, venant de toutes les régions du Québec, ont reçu une distinction saluant leur parcours de formation effectué dans un domaine à prédominance masculine. Le concours *Chapeau, les filles!* et son volet *Excelle Science* visent à promouvoir la diversification des choix de carrière des filles et à encourager la persévérance scolaire. Grâce à la contribution de 20 partenaires, les prix offerts aux lauréates totalisent 175 250 \$ et comprennent un séjour professionnel à l'international. (Voir la liste des gagnantes en annexe.)

Citations :

« La popularité du concours *Chapeau, les filles!* et de son volet *Excelle Science* ne se dément pas au fil des années, preuve qu'il est encore nécessaire de souligner positivement les choix de carrière atypiques faits par des femmes qui étudient dans un domaine à prédominance masculine. Il faut continuer d'applaudir 

celles qui choisissent de développer leur potentiel en dehors des sentiers battus. Chères lauréates de l'année 2024, je tiens à vous adresser mes plus sincères félicitations et à vous souhaiter une carrière fructueuse dans les domaines que vous avez choisis! »

Pascale Déry, ministre de l'Enseignement supérieur

« On ne se le cachera pas, même si les choses tendent à changer, les femmes sont peu nombreuses à faire leur place dans certains domaines de formation professionnelle. Chapeau bas, donc, à toutes celles qui ont choisi, contre vents et marées parfois, d'étudier dans un domaine à prédominance masculine. Vous êtes une preuve éloquente qu'il y a de la place pour toutes et tous en formation professionnelle. Vous avez fait le bon choix et vous pouvez être fières de vos réalisations. Bravo! »

Bernard Drainville, ministre de l'Éducation

« Le concours *Chapeau, les filles!* et son volet *Excelle Science* mettent en lumière la volonté, la persévérance et la réussite de femmes fortes qui n'ont pas peur de s'engager hors des sentiers battus. Que ce soit dans un parcours de formation professionnelle, technique ou universitaire, les lauréates ont su abattre des barrières et des obstacles parfois intimidants. Je suis heureux d'avoir pu partager ce moment de célébration avec elles! »

Mario Asselin, député de Vanier-Les Rivières et adjoint parlementaire de la ministre de l'Enseignement supérieur

« Je suis fier du courage et de la détermination démontrés par ces lauréates qui ont osé suivre leurs aspirations dans des domaines à prédominance masculine. Félicitations à toutes ces femmes remarquables qui ont su tracer leur propre chemin. Elles sont une source d'inspiration pour nous tous. »

Jean-Bernard Émond, député de Richelieu et adjoint parlementaire du ministre de l'Éducation

« Nous rencontrons tous un jour ou l'autre des obstacles à franchir pour atteindre nos objectifs. Que les réalisations des femmes qui ont été présentées aujourd'hui nous servent d'exemple et nous inspirent à faire des choix audacieux. Ce fut un plaisir de participer à la cérémonie d'aujourd'hui, félicitations à toutes les lauréates et à leurs mentors! »



Isabelle Lecours, députée de Lotbinière-Frontenac, adjointe parlementaire du ministre de l'Éducation et adjointe gouvernementale de la ministre responsable de la Condition féminine

Faits saillants :

- Le concours *Chapeau, les filles!* s'adresse aux femmes inscrites à un programme de formation professionnelle ou de formation technique menant à l'exercice d'un métier traditionnellement masculin.
- Le volet *Excelle Science* concerne, quant à lui, les étudiantes inscrites à l'université en sciences ou en génie dans une discipline admissible au concours.
- En 2023-2024, le concours a bénéficié de l'apport de 20 partenaires.
- Totalisant 175 250 \$, la valeur des prix offerts aux lauréates varie de 2 000 \$ à 5 000 \$. Les prix incluent notamment un séjour professionnel à l'international.
- Depuis la création du concours, 18 294 femmes ont soumis leur candidature et, de ce nombre, 4 095 lauréates ont été récompensées.
- Les prix ont été remis lors d'un gala national qui s'est tenu au Capitole de Québec.

Lien connexe :

[Informations sur le concours *Chapeau, les filles!* et son volet *Excelle Science* et liste des lauréates 2023-2024](#)

LE CONCOURS CHAPEAU, LES FILLES! ET SON VOLET EXCELLE SCIENCE LAURÉATES 2023-2024

Prix *Agriculture, Pêches et Alimentation*

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation

- Miryam Houle, *Mécanique agricole*, École d'agriculture de Nicolet, Centre de services scolaire de la Riveraine, prix de 2 500 \$
- Sandrine Aubin, *Gestion et technologies d'entreprise agricole*, Institut de technologie agroalimentaire, campus de Saint-Hyacinthe, prix de 2 500 \$

Prix *Agriculture et Agroalimentaire*

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation



- Laurie Chapron, *Baccalauréat en génie agroenvironnemental*, Université Laval, prix de 2 500 \$

Prix Chapeau, les filles!

Ministère de l'Éducation

- Alexandra Day, *Charpenterie-menuiserie*, Centre de formation professionnelle Bonaventure, Centre de services scolaire René-Lévesque, prix de 5 000 \$

Ministère de l'Enseignement supérieur

- Lesly Yao, *Techniques de sécurité incendie*, Collège Montmorency, prix de 5 000 \$

Prix Communauté culturelle et Autochtone

Confédération des syndicats nationaux

- Sabrina Koffi, *Charpenterie-menuiserie*, Centre de formation Le Chantier, Centre de services scolaire de Laval, prix de 2 000 \$
- Mirolie Théroux, *Techniques de l'informatique*, Cégep de Trois-Rivières, prix de 2 000 \$
- Liliam Elena Acosta, *Baccalauréat en génie de la production automatisée*, École de technologie supérieure, prix de 2 000 \$

Prix Compétence - Réseau

Ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie

- Delphine Marois, *Technologie du génie physique*, Cégep de La Pocatière, prix de 2 500 \$
- Audrey Paquet-Côté, *Baccalauréat en génie civil*, Université du Québec à Rimouski, prix de 2 500 \$

Prix Continuité

Ministère de l'Éducation

- Léa Marois, *Usinage*, Centre de formation professionnelle Paul-Rousseau, Centre de services scolaire des Chênes, prix de 2 500 \$



Ministère de l'Enseignement supérieur

- Mélody Boyer, *Gestion et technologies d'entreprise agricole*, Collège Lionel-Groulx, prix de 2 500 \$

Prix Créativité

Ministère de la Culture et des Communications

- Marilou Mineau-Vézina, *Soudage-montage*, Centre de formation de Portneuf, Centre de services scolaire de Portneuf, prix de 2 500 \$
- Viviane Dubuc, *Techniques d'intégration multimédia*, Cégep de Saint-Jérôme, prix de 2 500 \$

Prix à une élève de la formation professionnelle anglophone

Association des commissions scolaires anglophones du Québec

- Danaë Josaphat, *Soutien informatique*, Verdun Adult and Career Centre, Commission scolaire Lester-B.-Pearson, prix de 2 000 \$

Prix à une élève de la formation professionnelle francophone

Fédération des centres de services scolaires du Québec

- Frédérique Savard, *Électricité*, Centre de formation Le Chantier, Centre de services scolaire de Laval, prix de 2 000 \$

Prix à une étudiante de la formation technique

Fédération des cégeps

- Fanny Lacoursière, *Techniques du tourisme d'aventure*, Cégep de la Gaspésie et des Îles, prix de 2 500 \$

Prix Environnement

Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs



- Marine Boulanger, *Matelotage*, Centre de formation en mécanique de véhicules lourds, Centre de services scolaire des Navigateurs, prix de 2 000 \$
- Amélie Bernier-Girard, *Gestion et technologies d'entreprise agricole*, Cégep de Sherbrooke, prix de 2 000 \$
- Brigitte Mlakar, *Baccalauréat en génie géologique*, Polytechnique Montréal, prix de 2 000 \$

Prix Équité

Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec

- Julie Lépine, *Charpenterie-menuiserie*, Centre de formation professionnelle de Bonaventure, Centre de services scolaire René-Lévesque, prix de 2 000 \$
- Sarah Pimparé, *Soins préhospitaliers d'urgence*, Collège Ellis, campus de Drummondville, prix de 2 000 \$
- Léa Gagnon-Labrosse, *Baccalauréat en génie civil*, Université du Québec à Rimouski, prix de 2 000 \$

Prix Excele Science

Ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie

- Karen Bechwaty, *Baccalauréat en génie chimique*, Université de Sherbrooke, prix de 5 000 \$
- Siyana Milenova Milanova, *Baccalauréat en génie électrique*, École de technologie supérieure, prix de 5 000 \$
- Victoria Lajoie, *Baccalauréat en génie civil*, Université du Québec à Rimouski, prix de 2 500 \$
- Marianne Lapierre, *Baccalauréat en physique*, Université de Montréal, prix de 2 500 \$
- Aube Larouche, *Baccalauréat en génie des systèmes électromécaniques*, Université du Québec à Rimouski, prix de 2 500 \$
- Aysha Mohammed, *Baccalauréat en génie chimique*, Université McGill, prix de 2 500 \$
- Alexandra Rochon, *Baccalauréat en science avec majeure conjointe en physique et géophysique*, Université McGill, prix de 2 500 \$

Prix Excele Science

Ministère de l'Enseignement supérieur



- Mégane Dupuis, *Baccalauréat en génie biotechnologique*, Université de Sherbrooke, prix de 5 000 \$
- Audréanne Lavoie, *Baccalauréat en génie de la construction*, École de technologie supérieure, prix de 5 000 \$
- Myiah Catwell, *Baccalauréat en génie électrique*, École de technologie supérieure, prix de 2 500 \$
- Audrey Guy, *Baccalauréat en génie robotique*, Université de Sherbrooke, prix de 2 500 \$
- Annabelle Houle, *Baccalauréat en génie électrique*, Université de Sherbrooke, prix de 2 500 \$
- Justine Major, *Baccalauréat en génie physique*, Université Laval, prix de 2 500 \$
- Laimay Yan, *Baccalauréat en informatique*, Université de Sherbrooke, prix de 2 500 \$

Prix Expertise professionnelle

Syndicat de professionnelles et professionnels du gouvernement du Québec

- Justine Ouellet, *Baccalauréat en génie civil*, Université du Québec à Rimouski, prix de 3 000 \$

Prix Fais briller ta région!

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation

- Alyson Briand, *Soudage-montage*, Centre de formation Construc-Plus, Centre de services scolaire des Mille-Îles, prix de 2 000 \$
- Mireille Desrosiers, *Technologie forestière*, Cégep de Rimouski, prix de 2 000 \$
- Kouther Al-Matloub, *Baccalauréat en physique*, Université de Sherbrooke, prix de 2 000 \$

Prix Formation d'avenir

Ministère de l'Éducation

- Marianne Beaudoin, *Charpenterie-menuiserie*, Centre de formation professionnelle Pierre-Dupuy, Centre de services scolaire Marie-Victorin, prix de 2 500 \$

Ministère de l'Enseignement supérieur



- Samuela Séné, *Technologie de l'électronique*, Collège Héritage, prix de 2 500 \$
- Marie-Claude Montgomery-Verrier, *Baccalauréat en génie robotique*, Université de Sherbrooke, prix de 2 500 \$

Prix Ingénieure inspirante

Fondation de l'Ordre des ingénieurs du Québec

- Fanny Beaumier, *Baccalauréat en génie robotique*, Université de Sherbrooke, prix de 2 000 \$

Prix Intégration au marché du travail

Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale

- Amélie Courtemanche, *Mécanique automobile*, Centre de formation professionnelle du Grand-Fjord, Centre de services scolaire des Rives-du-Saguenay, prix de 2 500 \$
- Simone Lebrun, *Techniques de pilotage d'aéronefs*, Centre québécois de formation aéronautique, Cégep de Chicoutimi, prix de 2 500 \$

Prix Mixité en chantier - Future entrepreneure en construction

Commission de la construction du Québec

- Lorie Hébert, *Charpenterie-menuiserie*, Centre de formation professionnelle Le Trécarré, Centre de services scolaire des Bois-Francis, prix de 2 500 \$

Prix Mixité en chantier - Future travailleuse en construction

Commission de la construction du Québec

- Audrey Savard, *Électricité*, Centre intégré de mécanique, de métallurgie et d'électricité, Centre de services scolaire Marguerite-Bourgeoys, prix de 2 500 \$

Prix Persévérance

Centrale des syndicats du Québec



- Rébecca Pitre, *Charpenterie-menuiserie*, Centre de formation professionnelle Jonquière, Centre de services scolaire De La Jonquière, prix de 2 000 \$
- Émylie-Rose Desmarais, *Techniques de l'informatique*, Collège Héritage, prix de 2 000 \$
- Audréanne Matte-Landry, *Baccalauréat en physique*, Université de Montréal, prix de 2 000 \$

Prix Relève

Ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie

- Rosalie Jalbert, *Baccalauréat en génie mécanique*, Université du Québec à Rimouski, prix de 3 000 \$

Prix Ressources naturelles et Forêts

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts

- Marie-Christine Parent, *Protection et exploitation de territoires fauniques*, CFPRO en foresterie de Causapscal, Centre de services scolaire des Monts-et-Marées, prix de 2 000 \$
- Megan Beaulieu, *Technologie minérale*, Cégep de Thetford, prix de 2 000 \$
- Adèle Brisson, *Baccalauréat en aménagement et environnement forestiers*, Université Laval, prix de 2 000 \$
- Emmy Drouin, *Baccalauréat en aménagement et environnement forestiers*, Université Laval, prix de 2 000 \$

Prix Santé et sécurité au travail

Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail

- Maude Rouleau-Loranger, *Mécanique automobile*, Centre de formation professionnelle du Grand-Fjord, Centre de services scolaire des Rives-du-Saguenay, prix de 2 500 \$
- Chanelle Valenti, *Plongée professionnelle*, Institut maritime du Québec, prix de 2 500 \$

Prix Sciences et technologies

Ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie



- Berdaa Imane, *Soutien informatique*, Centre de formation professionnelle des Carrefours, Centre de services scolaire Marguerite-Bourgeoys, prix de 2 500 \$
- Isabel Farmer, *Techniques de l'informatique*, Collège Héritage, prix de 2 500 \$

Prix Sécurité incendie

Ministère de la Sécurité publique

- Juliette Gauthier, *Techniques de sécurité incendie*, Collège Montmorency, prix de 2 500 \$

Prix Séjour professionnel à l'international

Les Offices jeunesse internationaux du Québec

- Dominique Barrière, *Techniques de sécurité incendie*, Cégep Montmorency, prix d'une valeur de 2 000 \$

Prix Transports

Ministère des Transports et de la Mobilité durable

- Maxime-Maude Pinard, *Mécanique automobile*, Centre de formation professionnelle du Grand-Fjord, Centre de services scolaire des Rives-du-Saguenay, prix de 2 000 \$
- Molly Billard, *Techniques de pilotage d'aéronefs*, Centre québécois de formation aéronautique, Cégep de Chicoutimi, prix de 2 000 \$
- Israe Zakaria, *Baccalauréat en génie aérospatial*, Polytechnique Montréal, prix de 2 000 \$

Prix Mentorat

Ministère de l'Éducation

- Guy Simard, enseignant en mécanique automobile, Centre de formation professionnelle du Grand-Fjord, Centre de services scolaire des Rives-du-Saguenay, mentor d'Amélie Courtemanche, de Maxime-Maude Pinard et de Maude Rouleau-Loranger, prix de 750 \$

Ministère de l'Enseignement supérieur



- Anik St-Pierre, enseignante en techniques de sécurité incendie, Collège Montmorency, mentore de Dominique Barrière, de Juliette Gauthier et de Lesly Yao, prix de 750 \$
- Suzie Loubert, auxiliaire d'enseignement et de recherche, Département de mathématiques, informatique et génie, Université du Québec à Rimouski, mentore de Léa Gagnon-Labrosse, d'Aube Larouche et de Justine Ouellet, prix de 750 \$

PARTENAIRES 2023-2024

- Association des commissions scolaires anglophones du Québec (ACSAQ)
- Centrale des syndicats du Québec (CSQ)
- Commission de la construction du Québec (CCQ)
- Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail (CNESST)
- Confédération des syndicats nationaux (CSN), en collaboration avec la Fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec (FNEEQ), la Fédération des professionnelles (FP) et la Fédération des employées et employés de services publics (FEESP)
- Fédération des cégeps
- Fédération des centres de services scolaires du Québec (FCSSQ)
- Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ)
- Fondation de l'Ordre des ingénieurs du Québec
- Les Offices jeunesse internationaux du Québec (LOJIQ)
- Ministère de la Culture et des Communications (MCC)
- Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ)
- Ministère de la Sécurité publique (MSP)
- Ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie (MEIE)
- Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale (MESS)
- Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs (MELCCFP)
- Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH)
- Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF)
- Ministère des Transports et de la Mobilité durable (MTMD)
- Syndicat de professionnelles et professionnels du gouvernement du Québec (SPGQ)

Pour renseignements : Responsable des relations de presse, Ministère de l'Éducation, Ministère de l'Enseignement supérieur, relationsmedias@education.gouv.qc.ca; Sources : Simon Savignac, Attaché de presse de la ministre de l'Enseignement supérieur, 438 341-2255, simon.savignac@mes.gouv.qc.ca; Antoine de la Durantaye, Directeur des communications, Cabinet du ministre de l'Éducation, antoine.deladurantaye@education.gouv.qc.ca



Concours Chapeau, les filles! FANNY LACOURSIÈRE REÇOIT LA BOURSE DE 2500 \$ REMISE PAR LA FÉDÉRATION DES CÉGEPS

Fédération des cégeps

, /CNW/ - À l'occasion du concours Chapeau, les filles!, qui a eu lieu aujourd'hui au Capitole de Québec, Patricia Poirier, directrice générale du Cégep Garneau, a remis une bourse de 2500 \$ au nom de la Fédération des cégeps à Fanny Lacoursière, étudiante en tourisme d'aventure au Cégep de la Gaspésie et des Îles. Le prix de la Fédération des cégeps est décerné à une étudiante de la formation technique issue d'un établissement d'enseignement collégial public.



Crédit : Fanny Lacoursière (Groupe CNW/Fédération des cégeps)

Fanny Lacoursière s'est démarquée notamment par sa démarche passionnée et engagée, son leadership naturel et son enthousiasme pour le plein air. Elle se distingue aussi par son approche unique pour s'affirmer dans un secteur majoritairement masculin, puis par ses concepts novateurs qui visent à encourager et à inclure les jeunes femmes dans des branches professionnelles habituellement dominées par les hommes.

Partenaire du concours Chapeau, les filles! pour une 19^e année, la Fédération des cégeps contribue à la promotion de la diversification des choix de carrière qui s'offrent à l'ensemble des filles et les encourage à opter pour des études collégiales menant à la pratique d'une profession à prédominance masculine. Ce concours, organisé par le ministère de l'Éducation et le ministère de l'Enseignement supérieur, en collaboration avec de nombreux partenaires, représente également une belle occasion de valoriser les 134 programmes d'études techniques offerts dans l'un ou l'autre des 48 cégeps.

La Fédération des cégeps est le regroupement volontaire des 48 collèges publics du Québec. Elle a été créée en 1969 dans le but de promouvoir le développement de la formation collégiale et des cégeps. Elle agit comme porte-parole officiel et lieu de concertation des cégeps, à qui elle offre des services en matière de pédagogie, d'affaires étudiantes, d'affaires internationales, de formation continue et de formation aux entreprises, de financement, de recherche, de ressources humaines, d'évaluation de la scolarité, d'affaires juridiques, de ressources informationnelles, de négociation et de relations du travail. La Fédération des cégeps représente les collèges pour la négociation des conventions collectives.

SOURCE Fédération des cégeps

RENSEIGNEMENTS : Louis St-Jean, Conseiller en communication - relations de presse,
Fédération des cégeps, 438 600-8335

Concours Chapeau, les filles ! - Honorer les étudiantes qui tracent le chemin : un engagement CSN

NOUVELLES FOURNIES PAR

CSN →

17 juin, 2024, 14:00 ET

QUÉBEC, le 17 juin 2024 /CNW/ - Cette année marque le 28^e anniversaire du concours Chapeau, les filles ! Engagée depuis les tous débuts de l'initiative, la Confédération des syndicats nationaux (CSN) souligne l'importance d'appuyer et d'honorer des étudiantes qui optent pour un métier ou une profession à prédominance masculine, particulièrement les étudiantes racisées ou autochtones.

« Ce concours permet de rappeler que nous sommes encore loin de la coupe aux lèvres en ce qui concerne une réelle intégration des femmes dans plusieurs secteurs encore très masculins. Pourtant, ceux-ci sont souvent synonymes de meilleures conditions de travail et de salaires plus élevés. Ces étudiantes ont souvent dû braver plusieurs obstacles pour s'engager dans les études qu'elles ont choisies. En faisant le choix de pratiquer des professions et des métiers traditionnellement masculins, elles œuvrent à faire tomber les obstacles pour les femmes au travail, ce qui est une lutte constante. Leur force de caractère et leur ténacité méritent d'être saluées », déclare Caroline Senneville, présidente de la CSN.

En collaboration avec la Fédération des employées et employés de services publics (FEESP), la Fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec (FNEEQ) et la Fédération des professionnelles (FP), la CSN a remis trois bourses de 2000 \$.

Dans la catégorie formation professionnelle, la lauréate est une étudiante en charpenterie-menuiserie, Sabrina Coffi. Après des années de travail lucratif dans le milieu de la finance, elle a effectué un retour sur les bancs d'école après avoir réalisé que sa réelle passion était la charpenterie.



Dans la catégorie formation technique, la lauréate est une étudiante en informatique, Mirolie Théroux.

C'est en raison de sa fascination pour les jeux vidéo que Mirolie Théroux s'est tournée vers l'informatique.

Finalement, dans la catégorie formation universitaire, la lauréate est Liliam Elena Acosta. Cette dernière a choisi le baccalauréat en génie de la production automatisée afin de combiner sa passion pour les sciences de la gestion et son amour pour le domaine alimentaire.

À propos

Fondée en 1921, la CSN est la première grande centrale syndicale québécoise. Composée de plus de 1 600 syndicats, elle défend près de 330 000 travailleuses et travailleurs réunis dans huit fédérations ainsi que dans treize conseils centraux régionaux, principalement sur le territoire du Québec. La CSN est une organisation syndicale qui œuvre pour une société solidaire, démocratique, juste, équitable et durable. À ce titre, elle s'engage dans plusieurs débats qui intéressent la société québécoise.

SOURCE CSN

Pour information : Eve-Marie Lacasse, 514 809-7940, eve-marie.lacasse@csn.qc.ca



Ensemble vers une société apprenante - BAnQ souhaite bâtir un réseau panquébécois de contributeurs pour créer et soutenir des occasions d'apprentissage tout au long de la vie

, /CNW/ - Le 13 juin dernier, à la Grande Bibliothèque, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a déployé la troisième édition de l'événement *L'audace des possibles - Ensemble vers une société apprenante*, une initiative destinée à promouvoir [une société apprenante québécoise](#), une vision de BAnQ soutenue par des actions visant à favoriser l'apprentissage de tous, à tous les âges.



Animé par Marie Grégoire, présidente-directrice générale de BAnQ, et l'humoriste Phil Roy, l'événement visait cette année à présenter des acteurs ainsi que des initiatives de la société civile qui incarnent cette ambition. Ces passeurs étaient présents pour en stimuler de nouveaux. Il a été question d'apprentissage face à des enjeux en matière de santé et de logement, mais aussi de l'effet de la culture sur l'épanouissement individuel et de l'importance de la transmission des savoirs entre générations.

La nécessité de s'unir pour bâtir un réseau de contributeurs

La contribution à une société apprenante québécoise est l'une des orientations du plan stratégique 2023-2027 de BAnQ. L'institution consacrera des efforts soutenus à matérialiser cette vision dans les prochaines années.

L'un des objectifs : fédérer en réseau des contributeurs issus des régions du Québec et de différents milieux qui travaillent déjà à valoriser le savoir pour tous tout au long de la vie. En créant des ponts entre leurs initiatives et celles de BAnQ, nous espérons leur donner de l'impulsion et

favoriser l'adhésion de nouveaux contributeurs. Ce futur réseau pour le développement d'une société apprenante québécoise vise à favoriser les occasions d'apprentissage dans un Québec où apprendre tôt dans la vie et toute la vie est non seulement possible, mais aussi valorisé.

Des organisations adhèrent au mouvement

Déjà, le mouvement suscite l'adhésion. Projet collectif, dont la mission est de connecter les personnes et les savoirs pour une société plus collaborative et ouverte, s'est engagé à développer le réseau auprès de BAnQ. Projet collectif travaille à travers le Québec avec des réseaux sectoriels, des institutions et des organisations de différentes échelles afin de soutenir les pratiques de collaboration et de documentation ouverte des savoirs, des conditions essentielles à une société apprenante.

L'Université Laval a quant à elle inscrit dans son plan institutionnel le rôle central qu'elle entend jouer pour faire du Québec une société apprenante. Son chantier des études tout au long de la vie valorise le pouvoir de l'enseignement et vise notamment à faire d'elle une leader dans la recherche sur la société apprenante.

Pour sa part, l'Université du Québec à Montréal, de concert avec BAnQ et les forces vives du secteur, poursuit la mise en place d'un quartier apprenant comme fondement de la relance du Quartier latin en s'appuyant sur une vision centrée sur l'épanouissement humain tout au long de la vie.

Citations

« Mobiliser les forces vives du Québec autour du développement d'une société apprenante : c'est avec cette ambition en tête que BAnQ agit pour soutenir ce mouvement et rassembler le plus de gens possible autour de cette vision du Québec. Je salue tous nos alliés qui, à travers leur engagement, démontrent qu'ils sont des acteurs de changement. La culture et le savoir sont de précieux leviers de développement individuel et collectif. La capacité d'une société à générer et à entretenir cette idée est gage de créativité, d'adaptabilité aux changements et d'innovation. Nous voulons rassembler autour de ces valeurs des contributeurs à travers le Québec afin que les efforts concertés de chacun ouvrent toujours plus grand les possibles. L'essaimage des valeurs de la société apprenante est bel et bien entamé! »

Marie Grégoire, présidente-directrice générale de BAnQ


« La vitalité d'une société se déploie au présent, mais aussi par la manière dont elle apprend de son passé et prépare sereinement son avenir. BAnQ, lieu de mémoire, d'apprentissage et de culture, est ce carrefour essentiel joignant notre passé, notre présent et notre avenir. En s'engageant à soutenir une société apprenante, BAnQ et ses amis renouvellent leur engagement envers les Québécoises et Québécois de tous horizons : s'assurer qu'ils ont accès à la culture et au savoir pour embellir, enrichir et affranchir leur vie. Une société apprenante est une société qui offre à tous ses citoyens, au-delà des bancs d'école, des occasions d'élargir leurs connaissances au quotidien et tout au long de leur vie. BAnQ et ses amis seront là pour en soutenir la réalisation. »

Frédéric Bouchard, doyen de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal et président du conseil d'administration de BAnQ

Afin de prendre part au mouvement ou pour soumettre des idées, les personnes intéressées sont invitées à écrire à societe.apprenante@banq.qc.ca.

Au sujet de BAnQ

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) offre à toute la population du Québec des milieux stimulants pour découvrir et apprendre toute la vie, et ce, gratuitement.

En ligne comme dans ses 12 édifices répartis sur le territoire, elle rassemble et partage l'histoire et la culture du Québec tout en ouvrant des horizons sur le savoir du monde entier. Des millions de trésors (livres, revues et journaux, films, musique, images, archives, etc.) y sont accessibles à tous et conservés précieusement pour les générations futures. banq.qc.ca 

📄 Consulter le contenu original pour télécharger le multimédia : <http://www.newswire.ca/fr/releases/archive/June2024/17/c4779.html>

HEC Montréal et SAP lancent une plateforme d'apprentissage innovatrice English

NOUVELLES FOURNIES PAR

HEC Montréal →

17 juin, 2024, 12:00 ET

MONTRÉAL, le 17 juin 2024 /CNW/ - En partenariat avec SAP, HEC Montréal lance aujourd'hui *Business Builders*, une plateforme d'apprentissage novatrice et gratuite qui vise à préparer la relève en gestion à un monde de plus en plus axé sur les données. Cette initiative fait suite à l'accélération du rythme de la transformation numérique qui s'est accrue au cours des dernières années, et qui a mis en évidence une pénurie de compétences informatiques à l'échelle mondiale. La plateforme offre une expérience de jeu fondée sur l'analyse et la visualisation de données pour résoudre des problèmes d'affaires réels, développant la pensée critique et les compétences décisionnelles nécessaires à la réussite en affaires.

Développer des compétences clés par le jeu

Cette plateforme d'apprentissage innovatrice est conçue pour développer des compétences essentielles en narration de données (*data storytelling*) et en prise de décision par le biais de scénarios d'entreprise réels. Pour l'instant, trois scénarios distincts sont possibles : la durabilité du portefeuille d'actions basé sur des critères ESG, la résilience de la chaîne d'approvisionnement et l'expansion internationale. Chacun est conçu pour mettre les étudiantes et étudiants au défi dans des domaines propres à la gestion d'entreprise dans des domaines aussi variés que l'analyse de données ou de marché, la logistique ou encore le développement de produits. La plateforme est accessible aux personnes de tous niveaux, même celles qui n'ont aucune connaissance préalable en science des données et en programmation.

« Tous les étudiants et étudiantes des écoles de gestion, quelle que soit leur spécialisation, peuvent bénéficier de cet apprentissage de techniques de visualisation avancées. Ces compétences leur permettent de gérer et d'interpréter des données, d'en tirer des renseignements d'affaires significatifs et »

d'ainsi prendre des décisions efficaces et éclairées. », souligne **Pierre-Majorique Léger, professeur titulaire au Département de technologies de l'information de HEC Montréal.**

Une influence positive et multidimensionnelle

La plateforme dote aussi les étudiantes et étudiants de compétences uniques et recherchées, les distinguant dans le marché du travail mondial. De plus, elle vise à combler le fossé entre l'enseignement académique et les besoins de l'industrie, garantissant ainsi l'acquisition de compétences pratiques indispensables à la réussite de leur future carrière.

« Le marché du travail exigeant de plus en plus de compétences en matière de visualisation de données, cette plateforme de jeu donne à la communauté étudiante un avantage concurrentiel en fusionnant l'éducation et le jeu, nous révolutionnons la façon dont les étudiantes et les étudiants se préparent à leur carrière. », précise **Karina Edmonds, première vice-présidente de SAP Academies and University alliances.**

Enfin, l'une des pierres angulaires de cette plateforme est aussi son engagement en faveur de l'inclusion. En l'offrant gratuitement aux établissements d'enseignement du monde entier, SAP University Alliances et HEC Montréal s'assurent que les futures et futurs leaders, peu importe les barrières géographiques ou socioéconomiques, ont accès à des ressources de pointe pour les préparer à se lancer dans l'univers professionnel numérique.

Pour en savoir plus sur [Business Builders](#)

Pour en savoir plus sur [SAP University Alliances](#) et [ERPsim Lab de HEC Montréal](#)

À propos de HEC Montréal

Établissement universitaire francophone de renommée internationale, HEC Montréal est ouverte sur le monde et solidement ancrée dans la collectivité québécoise. Elle forme depuis 1907 des leaders dans tous les domaines de la gestion, qui contribuent de manière responsable au succès des organisations et à la transition durable de la société. Sa communauté comprend près de 14 000 étudiantes et étudiants issus de 146 pays, plus de 300 membres du corps professoral et plus de 110 000 personnes diplômées qui rayonnent ici et à l'international. L'École offre près de 150 programmes à tous les cycles universitaires et accueille chaque année plus de 9 000 cadres, dirigeantes et dirigeants.



SOURCE HEC Montréal

Renseignements HEC Montréal : Andréanne Gagnon, Conseillère principale en relation avec les médias,
andreanne.gagnon@hec.ca, (438) 827-1716

